

Op SAFARI

## Op SAFARI: Being prepared for everything

By Cheryl MacLeod

CF observers deployed on Operation SAFARI pack their kit and head out into the bush on five- or six-day patrols. They carry not only food, water and tents but also a generator, because there is no electricity or telephone service in small Sudanese villages.

Op SAFARI is Canada's contribution to the UN Mission in Sudan (UNMIS). It is also the military component of the Canadian whole-of-government engagement in southern Sudan that also includes activities by the Department of Foreign Affairs and International Trade, the Canadian International Development Agency and the RCMP.

"We spend six days in the bush," says Major Ed Smith, a UN military observer (UNMO) at Team Site (TS) Rumbek in the Sudan. "Our job is to know what is going on everywhere in this state, and send reports back to the United Nations."

► Continued on page 4



The CF's Maj Ed Smith (left) and LtJr Peter Dikken, both UNMOs in Sudan, present the local Sudanese Peoples Liberation Army commander with a vehicle's worth of text books to help SPLA troops learn to read.

Le Maj Ed Smith (à gauche) et le LtJr Peter Dikken, des FC, tous les deux observateurs militaires des Nations Unies au Soudan, présentent au commandant de la section locale de l'Armée de libération du peuple soudanais un camion rempli de livres afin de permettre aux militaires soudanais d'apprendre à lire.

## L'op SAFARI : être prêt à tout

Par Cheryl MacLeod

Les observateurs des FC affectés à l'opération SAFARI emballent leur trousse et partent en patrouille de cinq ou six jours dans la brousse. Non seulement ils transportent de la nourriture, de l'eau et des tentes, mais aussi une génératrice, puisqu'il n'y a ni électricité ni service téléphonique dans les petits villages du Soudan.

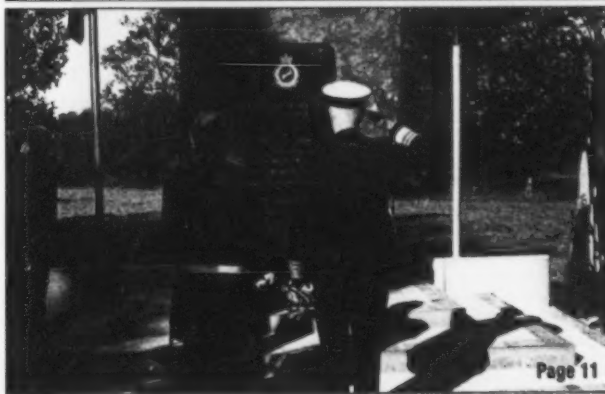
L'op SAFARI est la participation du Canada à la mission des Nations Unies au Soudan (MINUS) et la composante militaire de l'engagement pangouvernemental canadien dans le sud du Soudan, qui comprend également le travail du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, de l'Agence canadienne du développement international

et de la GRC.

« Nous passons six jours dans la brousse », explique le Major Ed Smith, observateur militaire de l'ONU au site Rumbek, au Soudan. « Notre travail consiste à savoir ce qui se passe partout dans la région et à faire des rapports aux Nations Unies. Il n'y a aucune ligne de communication, pas de téléphone, d'électricité, pas d'eau courante, rien — les routes ne sont même pas asphaltées. La seule façon dont les Nations Unies peuvent surveiller les situations est par l'entremise des observateurs militaires. C'est pourquoi nous allons passer du temps dans la brousse, pour ensuite préparer des rapports sur ce que nous avons vu. »

► Suite à la page 5

### Paying respects : Rendre hommage



Mayor Jos Ceyssens and Mayor Denis Rouleau pay their respects at the monument in Zoutleeuw, Belgium, honouring five of Canada's war dead.

Le maire Jos Ceyssens et le Vain Denis Rouleau se recueillent au monument érigé à la mémoire de cinq militaires canadiens morts en temps de guerre à Zoutleeuw, en Belgique.

# US and Canada discuss defence issues



By Jenn Gearey

Defence Minister Peter MacKay hosted US Secretary of Defense Dr. Robert M. Gates January 27 in Ottawa to discuss Afghanistan. Secretary Gates expressed gratitude from his country for Canada's leadership and hard-fought, hard-won victories, and spoke about Canada's imminent new role in the area.

"As the Canadian Forces begin transitioning from a combat role to one focused primarily on training the Afghan police and military, I'm convinced that they will be just as successful in this new capacity," Secretary Gates said. "Training the Afghan security forces is the pillar of our strategy, and key to our ultimate success."

Mr. MacKay said Chief of the Defence Staff General Walt Natynczyk was in discussions to establish Canada's new training role in Afghanistan. "We're in negotiations right now with NATO, with our closest allies, including the United States, to determine specifically some of the more urgent types of training that are required," said Mr. MacKay.

Bilateral efforts through NORAD, expanding co-operation in the Arctic, and the need to ensure Canadian and US forces continue to support civilian law enforcement

Defence Minister Peter MacKay escorts US Secretary of Defense Dr. Robert M. Gates to a bilateral meeting in Ottawa.

Peter MacKay, ministre de la Défense nationale, accompagne M. Robert M. Gates, secrétaire à la Défense des États-Unis, à une rencontre bilatérale à Ottawa.

agencies were also on the agenda. Secretary Gates described the contribution made by the CF during the 2010 Vancouver Olympics as an example of how to provide solid security support to civilian authorities.

To build upon the disaster relief work their military forces provided in Haiti, the two ministers agreed to further develop a coordinated approach to humanitarian assistance. "When it comes to continental, hemispheric or global problems, neither the United States nor Canada, nor Mexico, for that matter, can afford to work in isolation," said Mr. MacKay.

Mr. MacKay spoke about Canada's decision to purchase the F-35s, the fifth-generation fighter aircraft. "It is an aircraft that will allow us to face future threats may exist," he said. "Clearly, we have a responsibility under NORAD. We have a responsibility to Canadians. And, I'm quick to add, we have a responsibility to the young men and women who fly and maintain these aircraft to give them the proper equipment and tools to do the important job that we ask of them."

This bilateral meeting was a priority for DND and in line with the Canada First Defence Strategy. It promoted sustainable operational excellence by enhancing defence diplomacy activities in North America.

The two ministers were to be joined by their Mexican counterpart, General Guillermo Galván, for the inaugural Trilateral Meeting of North American Defence Ministers. Regrettably, Gen Galván's health prevented him from travelling to Ottawa, and the trilateral meeting to address North American defence issues had to be postponed.

## Le nouveau rôle de formateur du Canada

Par Jenn Gearey

Le 27 janvier, Peter MacKay, ministre de la Défense nationale, a reçu à Ottawa M. Robert M. Gates, secrétaire à la Défense des États-Unis, pour discuter de l'Afghanistan. Ce dernier en a profité pour remercier le Canada, au nom de son pays, de son rôle de chef de file et des victoires obtenues à l'arraché, et il a souligné le nouveau rôle que s'apprête à jouer le Canada dans la région.

« Les Forces canadiennes se préparent à délaisser leur rôle de combat pour se concentrer sur l'instruction de la police et des militaires afghans, et je suis persuadé qu'elles s'acquitteront admirablement de ce nouveau mandat, a précisé M. Gates. L'entraînement des forces de sécurité afghanes est le pilier de notre stratégie, et c'est une étape cruciale pour notre réussite dans son ensemble. »

M. MacKay a fait savoir que le Général Walt Natynczyk, chef d'état-major de la Défense, était justement en pourparlers pour préciser le nouveau rôle du Canada en Afghanistan. « Nous discutons actuellement avec l'OTAN et nos proches alliés, dont les États-Unis, pour déterminer précisément les genres de formation les plus urgents », a dit le ministre.

À la rencontre, il a également été question de mesures bilatérales prises par l'entremise du NORAD, de la

coopération accrue dans l'Arctique et du besoin de s'assurer que les forces armées canadiennes et états-unienues continuent d'appuyer les organismes civils d'application de la loi. Le secrétaire Gates a dit de la contribution des FC pendant les Jeux olympiques de 2010 à Vancouver qu'elle constituait un exemple de l'appui aux autorités civiles en matière de sécurité.

S'appuyant sur l'intervention de leurs forces armées dans le cas de la catastrophe à Haïti, les deux ministres ont convenu d'établir une approche concertée à l'aide humanitaire. « Lorsqu'il se produit une catastrophe sur le continent, dans les Amériques ou ailleurs dans le monde, ni les États-Unis, ni le Canada, ni le Mexique ne peuvent se permettre de travailler en vase clos », a soutenu le ministre MacKay.

M. MacKay a parlé de la décision du Canada d'acheter des F-35, des chasseurs de la cinquième génération. « C'est un aéronef qui nous permettra de réagir aux menaces futures, a-t-il précisé. De toute évidence, nous avons des responsabilités dans le cadre du NORAD. Nous avons des responsabilités quant à la population canadienne. Et je m'empresse d'ajouter que nous avons aussi des responsabilités en ce qui concerne les hommes et les femmes qui pilotent ces avions et qui les entretiennent : nous devons les équiper convenablement

afin qu'ils puissent s'acquitter de l'importante mission que nous leur confions. »

Cette rencontre bilatérale, prioritaire pour le MDN, s'inscrivait dans le cadre de la Stratégie de défense Le Canada d'abord. Elle faisait la promotion de l'excellence à long terme dans l'exécution des opérations en intensifiant les activités de diplomatie de défense en Amérique du Nord.

Le Général Guillermo Galván, du Mexique, homologue des deux ministres, devait participer à la séance d'ouverture trilatérale des ministres de la Défense nord-américains, mais il n'a pas pu se rendre à Ottawa pour des raisons de santé. La réunion trilatérale visant à traiter d'enjeux de défense en Amérique du Nord a donc dû être reportée.

## Erratum

Dans l'article intitulé « Cent ans de services postaux », paru dans le n° 4 (vol. 14) de *La Feuille d'érable*, on aurait dû lire « Corps expéditionnaire canadien » plutôt que « Force expéditionnaire canadienne ».

### MAPLE LEAF FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf  
ADM(PA)/DGM  
101 Colonel By Drive  
Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable  
SMA(AP)/DGM  
101, promenade Colonel By  
Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIER: 819-987-0793  
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnw.ca  
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ASSISTANT MANAGING EDITOR / RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE  
macdonald.ca@forces.gc.ca

MILITARY ADVISOR/CONSEILLÈRE MILITAIRE

ENGLISH EDITOR / RÉVISEUR (ANGLAIS)

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)

GRAPHIC DESIGNER / CONCEPTION GRAPHIQUE

WRITERS / RÉDACTEURS

Cheryl MacLeod

LCdr/Capc Diane Grover

Ruthanne Urquhart

Éric Jeannotte

Anne-Marie Blais

Lesley Craig

Eveline Theridior

819-987-0643

819-987-0479

819-987-0807

819-987-0800

819-987-0791

819-987-0741

819-987-0705

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at 819-987-0643 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit be given to The Maple Leaf and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au 819-987-0643, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à La Feuille d'érable et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national du Ministère national de la Défense et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

# CF sergeant graduates from US NCO academy

By Lesley Craig

**F**or the most part, what Sergeant Tim Parrell learned at the Forrest L. Vosler NCO Academy was what he would have learned at Saint-Jean in an Intermediate Leadership Qualification course—with the exception of the US Air Force song and Airman's Creed.

"Yeah, I'd say most of the Airman's Creed but lines like: 'I'm an American airman.' I didn't say those ones," he says with a laugh. Sgt Parrell is stationed in Colorado Springs, working with the NORAD Inspector General's team. It's his team's job to visit the NORAD units in Canada and the US and evaluate their procedures, making sure they're up to handling anything that gets thrown at them.

In November, Sgt Parrell headed back to school at Vosler for his professional military education. He's the first international student to graduate from Vosler and one of the first Canadians to complete a course like this in the US.

Sgt Parrell's graduation marks a significant bilateral

agreement through which Canadian and US military personnel can receive equivalency for their professional military education. "It's something we've been working on for the last few years," says Sgt Parrell.

In June of last year, US Air Force Master Sergeant Jerry Simer graduated from the Advanced Leadership Qualification course at Saint-Jean. "Since then, we've been working both ways, having Canadians attending American professional development courses and vice versa," explains Sgt Parrell.

The course at Vosler was a little more elaborate than the ILQ he would have taken at Saint-Jean, says Sgt Parrell. "We studied everything to do with leadership, how to be a combat leader and unit manager, and military professional. You know, what's expected of senior NCOs so we went over everything from human behaviour to discipline issues, counselling techniques, leadership management. It was quite in-depth and very good."

Sgt Parrell found the course useful on a number of different levels. What he learned about being a leader will

stand him in good stead as he progresses in his career, but the contacts he has made during the course are just as important. "There were 126 people on the course and they were from all over the country and all different trades," he explains. "Everybody had a different outlook on how to tackle certain situations."

Through the contacts he made, the certification he earned and the things he learned about the US Air Force, Sgt Parrell benefitted from his time at Vosler. He's proud to say that his class also benefitted from his presence.

"I think for most of them, the biggest impact they got out of it was the relationship we have between the two countries," says Sgt Parrell. "There are a lot of things we've been doing together, and that we continue to do, that they weren't aware of, so I was able to tell them about that."

Sgt Parrell will be leaving Colorado Springs this summer and heading to CFB Borden, where he'll work as an instructor for the Primary Leadership Qualification courses. He believes his experiences at Vosler have prepared him well for his new job.

## Un Canadien diplômé des États-Unis

Par Lesley Craig

**G**rosso modo, le Sergent Tim Parrell a appris à l'académie des sous-officiers Forrest L. Vosler ce qu'il aurait appris à Saint-Jean dans le cadre d'un cours de qualification intermédiaire en leadership, à l'exception de la chanson de la force aérienne des États-Unis et du credo des aviateurs.

« Évidemment, je récitais la plupart des passages du credo des aviateurs, sauf les phrases comme "Je suis un aviateur états-unien" », dit le militaire en riant. Le Sgt Parrell est basé à Colorado Springs, et il travaille avec l'équipe de l'inspecteur général du NORAD. L'équipe est chargée d'évaluer les processus des unités du NORAD au Canada et aux États-Unis, veillant à ce que ces dernières puissent surmonter tout obstacle éventuel.

En novembre, le Sgt Parrell a repris ses études à l'académie Vosler pour poursuivre son instruction militaire professionnelle. Il est le premier diplômé étranger de Vosler et l'un des premiers Canadiens à suivre un cours du genre aux États-Unis.

Le Sgt Parrell a obtenu son diplôme grâce à une

importante entente bilatérale dans le cadre de laquelle les militaires canadiens et états-unis peuvent obtenir une équivalence pour leurs études militaires professionnelles. « Nous y travaillons depuis quelques années », explique le Sgt Parrell.

En juin dernier, le Sergent-maitre Jerry Simer, de la force aérienne des États-Unis, a réussi le cours de qualification avancée en leadership, à Saint-Jean. « Depuis, nous travaillons dans les deux sens; des Canadiens suivent des cours de perfectionnement professionnel états-unis, et vice-versa », précise le Sgt Parrell.

Selon le Sgt Parrell, le cours à Vosler était un peu plus difficile que le cours de qualification intermédiaire en leadership qu'il aurait suivi à Saint-Jean. « Nous avons étudié tous les aspects du leadership et avons appris comment être chefs de combat, gestionnaires d'unité et militaires professionnels. Ce sont des rôles qui incombent aux sous-officiers supérieurs; c'est pourquoi nous avons étudié, entre autres, le comportement humain et les enjeux disciplinaires, les techniques d'aide psychologique et la gestion du leadership. La matière était à la fois approfondie et très intéressante. »

Le Sgt Parrell a trouvé que le cours était utile pour de

nombreuses raisons. Les aptitudes de chef qu'il a apprises lui seront très utiles tout au long de sa carrière, et les liens qu'il a établis pendant le cours sont tout aussi importants. « Cent vingt-six personnes d'un bout à l'autre du pays issues de divers domaines ont assisté au cours, affirme-t-il. Chacun des participants avait un point de vue différent quant à la façon de résoudre certaines situations. »

Le Sgt Parrell a pu profiter de son temps à Vosler; il y a créé des liens, obtenu un certificat et acquis de nouvelles connaissances au sujet de la force aérienne des États-Unis. Il est fier d'affirmer que sa présence a aussi profité à son groupe.

« Je pense que la plupart ont surtout constaté la relation qui unit nos deux pays, souligne le Sgt Parrell. Beaucoup ne savaient pas que nous avons fait beaucoup ensemble et que nous continuons de collaborer; et j'ai pu le leur expliquer. »

Le Sgt Parrell quittera Colorado Springs cet été et se rendra à la BFC Borden, où il donnera des cours de qualification élémentaire en leadership. Il croit que ses expériences à Vosler l'ont bien préparé à occuper son nouveau poste.

## New home for protection unit closer to reality

Major Dan Lepine, commanding officer, Canadian Forces Protective Services Unit (CFPSU) breaks ground at the site of the long-awaited new interim building, January 17. The \$2.8 million building project at the Connaught Range and Primary Training Centre in Ottawa is expected to be complete by May 2011. Maj Lepine is joined by members of his unit, a representative from Defence Construction Canada and a contractor.

This new building will offer many advantages to the unit. First and foremost, it will group all unit members under one roof with their own facilities, including conference rooms, training rooms which will include a Video-Based Judgment Training Simulator, and offices. It will also permit the centralization of the national stock of all Close Protection (CP) specialized equipment.

This location is more suitable for the unit's heavy training routine and will become the home for most CF CP related tasks. This includes becoming the staging site for the basic CP course, and the delivery of CP pre-deployment training.

CFPSU was established in 2008 and is a specialist unit of the Canadian Operational Support Command, Operational Support Military Police Group mandated to provide CP services for the CF, both domestically and on expeditionary missions.



► Continued on page 6

# Op SAFARI: Being prepared for everything



► Continued from cover

There are no lines of communication, no phones, no electricity, no running water, nothing — not even paved roads in this state. The only way the UN has of monitoring situations is through the UNMO, so we go and spend our time in the bush, then write up reports on what we see."

UNMIS was established under UN Security Council Resolution 1590 of March 24, 2005, with a mandate to support implementation of the Comprehensive Peace Agreement, and perform functions relating to humanitarian assistance, and protection and promotion of human rights. The Comprehensive Peace Agreement, signed January 9, 2005, by representatives of the Government of Sudan and the Sudanese People's Liberation Movement/Army, ended 50 years of civil war.

With the main HQ located in Rumbek, in central-south Sudan, Maj Smith has spent much of the last four months living in the bush, usually a two- or three-hour drive from HQ. "We're responsible for gathering information, whether it's in the town or in the bush," he says. "Wherever there are people, we monitor and take reports back to the UN."

The recent referendum held in southern Sudan had the observers on high alert for possible security problems. "The situation was kind of anti-climatic," Maj Smith says with satisfaction. "We were prepared for everything and hoping for the best. Actually, it was very quiet and peaceful; the voting went well."

Lacking things to do in their spare time, many UNMOs find projects to keep them busy, and Maj Smith is no exception. Having done research before heading to Sudan, he knew the country suffered from a shortage of clean water. This prompted him to gather funding for digging wells. "With not much else to do, this side-line work actually falls right into the mission," Maj Smith says. "Water is crucial. I was able to arrange funding to go ahead and help focus on installing bore-hole water. The people are very happy to have clean water."

"You can tell when people are living on the edge of life, when they don't have enough food and water, and if they don't get help soon, bad things are going to happen."

—Maj Ed Smith

"They [Sudan government] were worried that the shortage of water during the referendum would only serve to escalate the tensions," he says. A bore-hole well is a drilled well where a handle is installed in the hole and water is pumped from the well, making the water much safer to drink. "It's like a small oil drill, it's drilled down to find water and then you install a pump jack to bring up the water."

These bore holes have been installed anywhere people are living, even in the bush.

In what's left of his spare time, Maj Smith is teaching a science class in one of the local schools. Because of years of civil war in Sudan, the people have a very low level of education. "I'm in no way a qualified teacher," Maj Smith says, "but I'm more than qualified to teach at the level they are in this class."

Language barrier aside, Maj Smith uses his laptop and projector to help educate local students and adults. "I've shown the documentary 'Planet Earth' and they love this," he says. "We know what a kangaroo is by the time we are two years old even if we have never seen one; we learn from our storybooks and television. These people have no idea that these animals exist, so when they see them, their response is just so humbling. And you realize how isolated people can be."

Most of the Sudanese population is illiterate. When Maj Smith was helping a teenager read, he realized the student was reading—English—at a Grade 1 level. "There is no stigma attached to being that age in Grade 1," Maj Smith says. "He's reading, and that's a very positive thing."

He's very proud."

Every day, the UNMOs head off in a different direction from their main camp to the small villages, to gather information for reports on the security and the humanitarian situations, and the general health of the people. "We have to take generators and we all have our own tents. We have no water so we bathe the same way as the villagers."

Because there is no refrigeration, they have to carry some food supplies and get live-caught food from local villagers. "We find someone who has chickens," he says, "or find a goat. Then we draw straws to see who is going to kill it and clean it," he says with a laugh.

Sudan is such a cultural experience that every day is rewarding, he says. "I've travelled for 20 years and I've never had an experience like this."

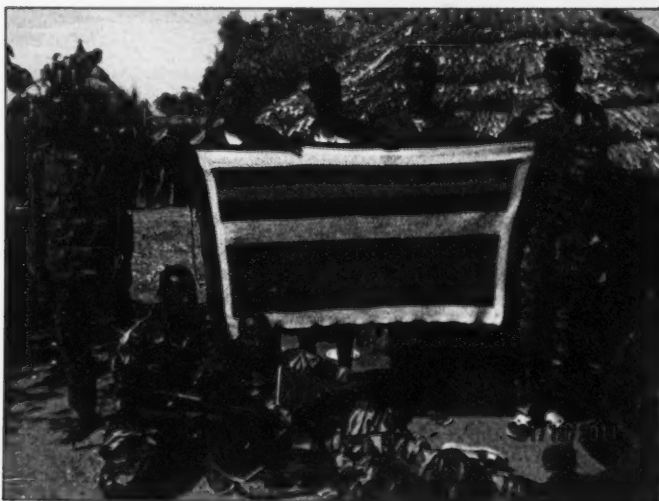
One of the UNMOs' most rewarding moments came during a recent bush patrol to a small village of fewer than 100 people. "Their humanitarian situation there was desperate," says Maj Smith. "We needed to raise a red flag. There was a real crisis and we refused to let it go; we wanted to stand on a rock and shout about this one."

"We're not experts on these humanitarian issues — we're just military guys. But you can tell when people are living on the edge of life, when they don't have enough food and water, and if they don't get help soon, bad things are going to happen. So we managed to make enough noise that the UN sent in an assessment team to address their needs. Things like this are very rewarding."



Everyone benefits from the UNMO-initiated water pump at the girls' school in the village of Wuku.

Tout le monde profite de la pompe à eau située à l'école pour filles du village de Wuku. Celle-ci est l'aboutissement d'un projet d'un observateur militaire de l'ONU.



PHOTOS: MAJ ED SMITH

Dinka cattle sleep in the villages at night so the people can protect them; during the day, they roam for food. Les troupeaux de bovins de la tribu Dinka dorment à l'intérieur des villages la nuit afin que les gens puissent les protéger; le jour, toutefois, ils se déplacent à la recherche de nourriture.

SPLA soldiers display a flag they made.

Des soldats de l'Armée de libération du peuple soudanais montrent un drapeau qu'ils ont confectionné.

# L'op SAFARI : être prêt à tout



► Suite de la page couverture

La MINUS a vu le jour en raison de la Résolution du Conseil de sécurité de l'ONU 1590 du 24 mars 2005. La mission devait servir à soutenir la mise en œuvre de l'Accord de paix global et à remplir des fonctions liées à l'aide humanitaire et à la protection, ainsi qu'à la défense des droits de la personne. L'Accord de paix global, signé le 9 janvier 2005 par des représentants du gouvernement du Soudan et de l'Armée de libération du peuple soudanais, a mis fin à 50 ans de guerre civile.

« Nous savons lorsque les gens sont au bord du gouffre, lorsqu'ils n'ont pas suffisamment de nourriture ou d'eau pour survivre, nous pouvons déterminer que sans aide, le pire pourrait leur arriver. »

Au QG principal à Rumbek, dans le centre-sud du Soudan, le Maj Smith a passé une grande partie des quatre derniers mois à vivre dans la brousse, normalement à deux ou à trois heures du QG. « Nous avons la responsabilité de réunir l'information, que ce soit au village ou dans la brousse, raconte-t-il. Peu importe où il y a des gens, nous surveillons les activités et nous faisons un rapport à l'ONU. »

Lors du référendum qui a eu lieu récemment dans le sud du Soudan, les

observateurs étaient sous haute alerte en raison de problèmes de sécurité potentiels. « La situation a eu l'effet d'une douche froide, dit le Maj Smith avec satisfaction. Nous étions prêts à tout, mais nous espérions le mieux. Le vote s'est très bien passé, dans le calme et la paix. »

Comme ils n'ont pas beaucoup de choses à faire dans leur temps libre, beaucoup d'observateurs trouvent des projets pour se garder occupés, le Maj Smith ne faisant pas exception. Ayant fait des recherches avant de se rendre au Soudan, il savait que le pays était aux prises avec une pénurie d'eau potable. Il a décidé de financer le forage de puits. « Comme nous n'avons pas l'occasion de passer le temps de beaucoup d'autres façons, ce travail parallèle s'inscrit directement dans le cadre de notre mission, dit le Maj Smith. L'eau est essentielle. J'ai réussi à amasser assez d'argent pour faire installer des puits. Les gens sont très heureux d'avoir de l'eau propre. »

« Le gouvernement soudanais craignait que la pénurie d'eau attise les tensions pendant le référendum », affirme-t-il. Un puits de forage est un puits où l'on peut obtenir de l'eau à l'aide d'une pompe, ce qui donne une eau beaucoup plus propre. « C'est un peu comme un forage pétrolier. On creuse pour trouver l'eau, puis on installe une pompe pour l'extraire. » Ces puits de forage ont été installés partout où les gens habitent, même dans la brousse.

Dans le peu de temps libre qui lui reste, le Maj Smith donne un cours de science dans l'une des écoles locales. À cause de la guerre civile, qui a fait des ravages pendant des années, les gens ont un niveau d'instruction très faible. « Je suis loin d'être un enseignant qualifié. Mais j'en connais assez pour enseigner à un groupe de ce niveau. »

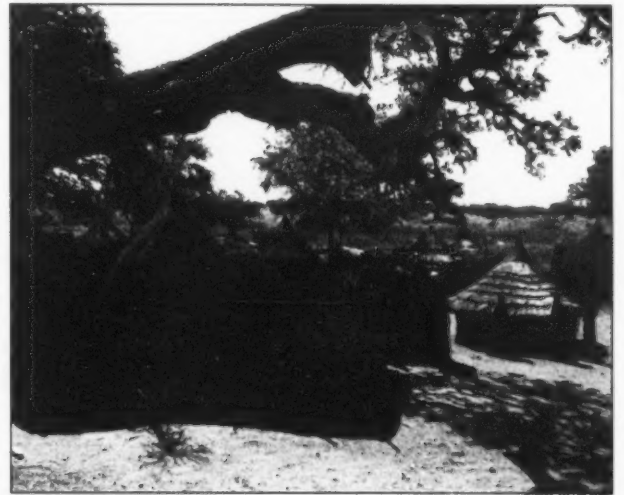
Pour tenter de surmonter certaines barrières linguistiques, le Maj Smith utilise son portable et un projecteur pour enseigner aux élèves et aux adultes. « Je leur ai montré le documentaire Planète Terre (Planet Earth), qu'ils adorent, dit-il. Dans notre coin de pays, même à deux ans, nous savons ce qu'est un kangourou, même si nous n'en avons jamais vu, grâce aux livres d'histoire et à la télévision. Ces personnes n'ont aucune idée de l'existence de ces animaux. »

Quand ils les voient, leur réaction est tellement une belle leçon pour nous. Nous nous rendons compte à quel point les gens peuvent être isolés. »

La majorité de la population soudanaise est analphabète. Le Maj Smith a aidé un adolescent à lire. Il s'est rendu compte que l'élève lisait, en anglais, à un niveau de première année. « Il n'y a aucun préjugé concernant l'âge et le niveau de scolarité »,

souligne le Maj Smith. « Il peut lire et c'est une chose formidable. Il en est très fier. »

Tous les jours, les observateurs partent dans une direction différente, du campement principal jusqu'aux petits villages, pour réunir des renseignements en vue de préparer des rapports sur les situations humanitaires et en matière de sécurité, et sur la santé générale des gens. « Nous devons apporter des génératrices et nous avons nos propres tentes. Nous n'avons



The SPLA barracks at Madol is a remote outpost deep in the bush.

La caserne de l'Armée de libération du peuple soudanais à Madol est un poste reculé situé dans la brousse.

pas d'eau courante, alors nous devons nous laver de la même façon que les villageois », explique le Maj Smith. Comme il n'y a pas de réfrigération, ils doivent transporter de la nourriture et se procurer de la nourriture fraîche auprès des gens des villages. « Nous trouvons des gens qui élèvent des poulets, ou nous trouvons une chèvre. Nous tirons ensuite à la courte paille pour voir qui devra l'abattre et la nettoyer », ajoute le militaire en riant.

Le Soudan provoque un tel choc culturel que tous les jours sont gratifiants. « J'ai voyagé pendant 20 ans et je n'ai jamais vécu une telle expérience. »

L'un des moments les plus forts pour les observateurs militaires de l'ONU s'est produit lors d'une patrouille dans la brousse à un village minuscule de moins de 100 habitants. « Leur situation humanitaire était désespérée, affirme le Maj Smith. Nous devions signaler ce qui se passait. Il y avait une véritable crise et nous refusions d'abdiquer; nous voulions grimper sur un rocher et hurler. »

« Nous ne sommes pas des experts à propos de ces questions humanitaires, nous ne sommes que des militaires. Cependant, nous savons lorsque les gens sont au bord du gouffre, lorsqu'ils n'ont pas suffisamment de nourriture ou d'eau pour survivre, nous pouvons déterminer que sans aide, le pire pourrait leur arriver. Nous avons fait suffisamment de bruit pour que l'ONU envoie une équipe d'évaluation pour définir les besoins de ces gens. De telles victoires sont très valorisantes. »



The UN forward patrol base at Bunagok is a remote staging area where UNMOs stay when they're on bush patrols.

La base de patrouille avancée des Nations Unies à Bunagok est un poste reculé où logent les observateurs militaires lorsqu'ils effectuent des patrouilles.

# The best job in the world

Despite an already full agenda and plenty of international travel, CF Chief Warrant Officer, Chief Petty Officer, 1st Class Robert Clérout, has made support to CF personnel and their families a priority.

By Emeline Thermidor

"My goal when I enrolled in the Navy was to become the chief engineer of a ship one day," he says. "I reached this goal in January 1998, aboard the HMCS Ottawa. To my surprise, that wasn't the height of my career, and every new position has been just as gratifying." In July 2010, he reached the highest rank for a non-commissioned member (NCM) in the CF.

The CF chief warrant officer acts as the main advisor to the Chief of the Defence Staff. But the person who holds this position also plays a number of other important roles, including that of organizational leader. He is also responsible for the profession of arms in Canada and the NCM corps. "One of my greatest responsibilities is to stay in touch with Canadians to earn and keep their trust, along with the respect and trust of CF members," CPO I Clérout says. "My vision is to ensure the tactical excellence of the Canadian NCM Corps and to train NCMs and prepare them, through succession planning, to develop and prepare NCMs to contribute to organizational leadership."

As the CF chief warrant officer, CPO I Clérout has

set objectives for himself, including continuing to improve the training and instruction of NCMs, along with their language and leadership skills. He also wants to optimize succession planning and employment in the NCM corps.

As well, CPO I Clérout looks out for the well-being and morale of CF personnel and their families.

"I haven't been the CF chief warrant officer for very long," he says, "but I have already been to Afghanistan four times; I have been aboard HMCS Algonquin during Exercise RIMPAC off the coast of Hawaii; I have given information sessions in St-Jean every month; I've visited Reserve units in Kelowna and Regina; I have addressed the Edmonton garrison and I participated in Operation NANOOK."

"I've also participated in a conference for NATO countries at the Marshall Center in Germany. From Gander and St. John's to Yellowknife and Whitehorse, the sailors, soldiers and Canadian Air Force personnel I have met have all reminded me that we are doing the best job in the world."

CPO I Clérout says that when considering enlisting in the CF, people focus too much on the money. "We need to stop thinking about money and think instead about everything the CF offers and how they support servicemen and servicewomen and their families. In North America, we make the mistake of equating quality of life with the money we earn. The CF is a very generous employer that offers time for the family, education, professional development and so much more."

# Un emplacement avantageux

Le 17 janvier, le Major Dan Lepine, commandant de l'Unité des services de protection des Forces canadiennes (USPFC), a procédé à la première pelletée de terre en vue de la construction du nouveau bâtiment intérimaire attendu depuis longtemps. Le projet de construction de 2,8 millions de dollars au centre d'entraînement élémentaire du polygone de tir Connaught, à Ottawa, devrait être achevé en mai 2011. Le Maj Lepine était accompagné de militaires de son unité, d'un représentant de Construction de Défense Canada et d'un entrepreneur.

Le nouveau bâtiment présente de nombreux avantages pour l'unité. Il permettra de rassembler tous les militaires de l'unité sous un même toit, où ils disposeront de salles de conférence, de salles de formation, d'un simulateur vidéo d'entraînement au raisonnement, et des bureaux. De plus, l'unité pourra centraliser le stock national d'équipement spécialisé de protection rapprochée.

Cet emplacement convient mieux à la lourde routine d'entraînement et à la plupart des tâches liées à la protection rapprochée des FC. Il deviendra entre autres le lieu où l'on donnera le cours de base en protection rapprochée et l'entraînement en protection rapprochée préalable au déploiement.

L'USPFC, établie en 2008, est une unité spécialisée du Groupe de la police militaire (Soutien opérationnel) du Commandement du soutien opérationnel du Canada, dont le mandat est de fournir des services de protection rapprochée aux FC, ici et à l'étranger.

# Le plus beau métier du monde

En dépit d'un emploi du temps chargé et de nombreux voyages à l'étranger, le Premier maître de 1<sup>re</sup> classe Robert Clérout, adjudant-chef des FC, a fait du soutien aux militaires des FC et à leur famille un des ses objectifs principaux. C'est en 1977 que cet ancien cadet de l'air a rapidement pris goût à la vie militaire, en faisant partie de la Réserve pendant un an.

Par Emeline Thermidor

« Mon but dès mon enrôlement dans la Marine était de devenir un jour ingénieur en chef d'un navire. J'ai atteint cet objectif en janvier 1998, à bord du NCSM Ottawa. À ma grande surprise, ce n'était pas la fin de ma carrière et chaque nouveau poste a été tout aussi gratifiant », explique celui qui a accédé, en juillet 2010, au plus haut poste pour un militaire du rang (MR) dans les FC.

L'adjudant-chef des FC agit à titre de conseiller principal du chef d'état-major de la Défense (CEMD). Or, le titulaire du poste joue également plusieurs autres rôles importants, y compris celui de chef organisationnel. Il est également responsable du métier des armes au Canada et du Corps des militaires du rang. « L'une de mes plus grandes responsabilités est de garder contact avec les Canadiens pour obtenir et conserver leur confiance, mais aussi le respect et la confiance des militaires des FC. Ma vision consiste à assurer l'excellence tactique du Corps canadien des MR, mais aussi à former les MR et à les préparer, grâce à la planification de succession, pour préparer les militaires du rang à contribuer au leadership organisationnel », affirme le PM I Clérout.

En tant qu'adjudant-chef des FC, le PM I Clérout s'est fixé des objectifs, dont poursuivre l'amélioration de la formation et de l'instruction des MR, mais aussi de leurs compétences linguistiques et de chefs. Il prévoit aussi optimiser la planification de la relève dans le Corps des MR et l'emploi au sein de celui-ci. De plus, le PM I Clérout veillera au bien-être et au moral des militaires canadiens et de leur famille.

« J'occupe le poste d'adjudant-chef des FC depuis peu, mais je me suis déjà rendu quatre fois en Afghanistan, je suis monté à bord du NCSM Algonquin durant l'exercice RIMPAC, au large des côtes d'Hawaï, j'ai donné des séances d'information à St-Jean tous les mois, j'ai visité des unités de la Réserve à Kelowna et à Regina, je me

suis adressé à la garnison d'Edmonton et j'ai participé à l'opération NANOOK, dit le PM I Clérout. De plus, j'ai participé à une conférence en Allemagne, au Centre Marshall, destinée à tous les pays de l'OTAN. De Gander et St. John's jusqu'à Yellowknife et Whitehorse, les marins, les soldats et les membres du personnel de la Force

aérienne que j'ai rencontrés m'ont tous permis de me rappeler que nous exerçons le plus beau métier du monde. »

Le PM I Clérout constate que, lorsque vient le temps de s'enrôler dans les FC, les gens prêtent une importance démesurée à l'argent, à la solde comme telle. « Il faut arrêter de penser à l'argent et plutôt penser à tout ce que nous offrent les FC, qui n'hésitent pas appuyer les militaires et leur famille. Nous commettons une erreur en Amérique du Nord lorsque nous établissons notre qualité de vie en fonction de l'argent que nous faisons. Les FC sont un employeur très généreux qui accorde du temps pour la famille, l'instruction, le perfectionnement professionnel et tant d'autres choses », ajoute l'adjudant-chef des FC.



Gen Walt Natynczyk and CPO 1 Robert Clérout serve Christmas dinner to the troops in Afghanistan.

Le Gén Walt Natynczyk et le PM 1 Robert Clérout servent le repas de Noël aux soldats en Afghanistan.

## Canada plays part in the birth of a nation

By Maj T. Kent MacRae

Task Force Sudan (TFS) provides UN military observers (UNMOs) and staff officers to the UN Mission in Sudan (UNMIS). TFS members are scattered across the largest country in Africa – from its north to south borders, it is the same as a straight-line distance from Halifax to Sault Ste Marie.

Canada's TFS recently played an important role supporting UNMIS efforts in Sudan's recent referendum. UNMIS did not lead the balloting procedure, but assisted the Government of Southern Sudan in other ways. UNMOs were involved in maintaining a constant patrol presence across all sectors, both north and south, and facilitating the delivery of ballots to polling stations; UNMIS provided a stable environment in which to conduct the vote. It also provided low-profile security and support to many other UN agencies monitoring or assisting in the process.

When the average Canadian thinks about elections in Africa, thoughts of dispute, corruption, violence and coups come to mind. "The long-awaited Southern Sudan Referendum was widely expected to be more of the same, but everyone was pleasantly surprised," said Captain Peter Dibben-Rumbek. "In Lakes State, the turnout was near 100 percent, and no reports of significant irregularities in the voting process, and peace reigned

throughout."

During this period of the Comprehensive Peace Agreement, UNMO tasks include monitoring and verification, assessing the general security situation with respect to tribal, political and militia violence, and showing UN presence. "These tasks were particularly important during the referendum period because the security situation had to be calm and peaceful," said Capt Mathew Maxwell-Bentiu, "so that people felt safe to go out and cast their vote."

The end result was a vote largely free of violence or fraud and a high participation rate. The international community has praised the people of Southern Sudan for their patience and participation in what is a watershed decision for this nascent country.

During the referendum period, the Ceasefire Joint Military Committee was on stand-by for immediate deployment to Khartoum (or anywhere else) to host a CJMC meeting in the event any urgent issue arose. "So, we had pre-approved movement of personnel orders that covered the three-week period around the referendum," said Capt Eden Wong-Juba.

All in all, everything went very well during the referendum period, and no acts of violence occurred. "Surprisingly, there was minimal tension throughout JULUD AOR and people continued their lives unabated," said Capt Brad Fee.

## Le Canada participe à la création d'un pays

Par le Maj T. Kent MacRae

La Force opérationnelle au Soudan (FO Soudan) fournit des observateurs militaires de l'ONU et des officiers d'état-major à la Mission des Nations Unies au Soudan (MINUS). Les militaires composant la FO Soudan sont éparpillés à l'échelle du plus grand pays en Afrique: la distance entre les frontières nord et sud équivaut à celle entre Halifax et Sault Ste. Marie.

La FO Soudan du Canada a considérablement contribué aux efforts de la MINUS en vue d'appuyer le récent référendum au Soudan. La MINUS n'a pas dirigé le processus de vote, mais elle a aidé le gouvernement du sud du Soudan d'autres façons. Les observateurs militaires de l'ONU ont effectué des patrouilles constantes dans tous les secteurs, dans le Nord et le Sud, et ils ont simplifié la livraison de bulletins de vote aux bureaux de scrutin. La MINUS a établi un milieu stable où mener le vote, tout en assurant une sécurité et un soutien discrets à de nombreux autres organismes de l'ONU qui surveillaient le processus ou y participaient.

Lorsque le Canadien moyen pense à des élections en Afrique, il imagine des disputes, de la corruption, de la violence et des coups d'État. « Nous nous attendions à ce que le référendum du sud du Soudan, attendu depuis longtemps, soit comme tous les autres, mais nous avons tous été agréablement surpris, affirme le Capitaine Peter Dibben-Rumbek. Dans l'État Lakes, la quasi-totalité de la population a voté,

on n'a signalé aucune irrégularité flagrante lors du processus de vote et la paix s'est maintenue tout au long du processus. »

Pendant cette période de l'Accord de paix global, les observateurs militaires de l'ONU devaient assurer la surveillance et la vérification, évaluer la sécurité globale en matière de violence tribale, politique et milicienne, et faire sentir la présence de l'ONU. « Ces tâches étaient particulièrement importantes pendant le référendum pour que la population se sente en sécurité et capable d'aller voter, dans un milieu calme et paisible », précise le Capt Mathew Maxwell-Bentiu.

En fin de compte, le processus de vote a été généralement pacifique, il y a eu peu de fraudes et le taux de participation était élevé. La communauté internationale a fait l'éloge de la population du sud du Soudan pour sa patience et sa participation à une décision critique pour ce pays naissant.

Pendant le référendum, le Comité militaire mixte sur le cessez-le-feu était prêt à intervenir immédiatement à Khartoum, ou ailleurs, pour tenir une réunion du comité, en cas d'urgence. « Nous avons autorisé le déplacement du personnel à l'avance, pour la période de trois semaines entourant le référendum », affirme le Capt Eden Wong-Juba.

Tout compte fait, les choses se sont très bien déroulées pendant le référendum et il n'y a eu aucun acte de violence. « Ce qui est étonnant, c'est qu'il y avait peu de tension dans la Zresp Julud et le quotidien des gens a été ininterrompu », signale le Capt Brad Fee.

DEFENCE  
ETHICS  
PROGRAMME



PROGRAMME  
D'ÉTHIQUE DE  
LA DÉFENSE

## Ethically, what would you do? Fanning the flames

"Where'd my...?" Sarah stops mid-sentence as she stands in the entrance of her cubicle on this hot Monday morning. Looking around her workspace, she can't see the fan that was issued to her last week during the heat-wave.

It has been an unusually hot summer and the current heat wave is expected to stick for a while yet. To make matters worse, although the building in which Sarah works is air conditioned, the air circulation on the floor is poor, resulting in cool areas on the floor interspersed with other areas that are uncomfortably warm.

To alleviate the problem for those who work in warmer areas, Sarah and some of the other workers in her section were given fans for their cubicles for the summer months, until the contracted work to modify the system can be done.

As Sarah stands there, her co-worker, Tim, asks, "Are you missing yours, too? It seems my fan also has legs."

They soon learn that another co-worker's fan has gone missing. As it happens, the previous week, fans were also issued to some of the workers in some of the other units that occupy some of the areas of the building that are also affected by poor air circulation – although the two-storey building in which they work is occupied by the same organization, it seems that there was no organized coordination of the fan distribution.

Sarah is frustrated at the thought that she will have no relief now from the heat. She is also a little angry. "I can't believe that someone I work with would actually steal something from my own workspace!"

Tim decides to send an email to everyone, asking that the missing fans be returned. Sarah and Tim wait all day, but their fans are not returned. As they prepare to leave for home, they ask each other, "What can be done now?"

From a Defence ethics point of view, how would you advise these people? Send your comments, and suggestions for future ethics scenarios (anonymously, at your request), to [ethics-ethique@forces.gc.ca](mailto:ethics-ethique@forces.gc.ca). Reader feedback and a Defence Ethics Programme commentary on each case are published at [www.ethics.forces.gc.ca](http://www.ethics.forces.gc.ca).

## D'un point de vue éthique, que feriez-vous? De l'huile sur le feu

« Où peut bien être mon...? » Sarah s'interrompt. Elle est devant son espace de travail, par un chaud lundi matin. Elle regarde autour d'elle, mais ne trouve pas le ventilateur qu'on lui a remis durant la vague de chaleur de la semaine précédente.

L'été est particulièrement chaud et selon les prévisions, cette situation risque de durer. Mais ce n'est pas tout. Le bâtiment dans lequel Sarah travaille est climatisé, peut-être, mais l'air n'y circule pas bien. Ainsi, certaines zones sont confortables, alors que dans d'autres, on suffoque.

Afin d'atténuer le problème, Sarah et certains de ses collègues, que la chaleur excessive incommode, ont chacun reçu un ventilateur qu'ils pourront utiliser pour rafraîchir leur espace de travail pendant la période estivale, en attendant qu'on répare le système de climatisation.

Tim, un collègue de Sarah, voit celle-ci debout et lui demande : « Est-ce que ton ventilateur a également disparu? C'est à croire que le mien a des jambes. »

Quelques minutes plus tard, ils apprennent que le ventilateur d'un autre collègue s'est également volatilisé. En fait, d'autres unités qui travaillent dans le même bâtiment ont aussi reçu des ventilateurs pour combattre la chaleur ambiante. Bien que le bâtiment de deux étages soit occupé par la même organisation, il semble que la distribution des ventilateurs n'ait pas été coordonnée.

Sarah est contrariée de savoir qu'elle devra endurer cette chaleur. Elle est aussi quelque peu fâchée : « Je ne peux pas croire qu'un collègue ait pu voler quelque chose dans mon propre bureau! » Tim décide alors d'envoyer un courriel à tout le monde demandant que les ventilateurs subtilisés soient remis à leur destinataire. Sarah et Tim attendent toute la journée, mais en vain. Se préparant à quitter le bureau, ils se demandent mutuellement : « Qu'est-ce qu'il faut faire maintenant? »

Du point de vue de l'éthique de la Défense, que suggèreriez-vous à ces personnes? Faites parvenir vos commentaires et vos suggestions de scénarios d'éthique à [ethics-ethique@forces.gc.ca](mailto:ethics-ethique@forces.gc.ca), sous couvert d'anonymat si vous le désirez. Les réflexions du programme d'éthique de la Défense et des lecteurs sur les cas abordés sont affichées au [www.ethics.forces.gc.ca](http://www.ethics.forces.gc.ca).



# NAVY

## Naval Reserve welcomes new commander

By Sgt Tammy Audet

Commodore David Craig took command of the Naval Reserve January 15, leading the way into the second century of the Canadian Navy.

Honoured guests, family members, friends and military personnel of all ranks filled the Pointe-à-Carcy Naval Complex in the city of Québec to show their respect for outgoing commander Cmdre Jennifer Bennett and to welcome her successor. The change-of-command ceremony, presided over by Chief of the Maritime Staff Vice-Admiral Dean McFadden, was steeped in naval tradition associated with the transfer of command.

"Success in operations is the most fundamental measure of any military organization," said VAdm McFadden. "I am here to attest that the Navy as a whole could not have succeeded this year, or at any point in Cmdre Bennett's command, without the tremendous contributions of the men and women she led in our Naval Reserve."

Cmdre Bennett took command of the Naval Reserve in December 2007. As the first female to command a Navy formation in Canada, she remains a role model and an inspiration to women across the country.

As she addressed the room during the ceremony, it was clearly with heartfelt emotion that Cmdre Bennett said good-bye. She expressed kind words of gratitude for all the support she has received from members of the military and from her family during her time as commander of the Naval Reserve.

"It was an honour and a privilege to have commanded the Naval Reserve for the past three years," she said. "I have had the rare opportunity to see all aspects of this organization, and the outstanding capability the Naval Reserve provides to the Navy and the Canadian Forces."

Cmdre Craig joined the Naval Reserve as a cadet in 1974 at Vancouver's Naval Reserve Division (NRD) HMCS Discovery. What followed would be 37 years of

training, appointments and vast experience, including service in NRDs Discovery, Carleton (Ottawa) Chippawa (Winnipeg) and Malahat (Victoria), which he commanded in the mid-1990s.

"To have been given the opportunity to take command of this formation is truly the fulfilment of my Reserve career, and one of the proudest moments of my life," he said. "I am very much humbled and challenged to have been selected as your next commodore."



Cmdre David Craig (left), VAdm Dean McFadden and Cmdre Jennifer Bennett sign the change-of-command certificates.

Le Cmdre David Craig (à gauche), le VAm Dean McFadden et la Cmdre Jennifer Bennett signent les actes de passation de commandement.

PHOTO: CPL KATE DOUGLAS

## La Réserve navale accueille un nouveau commandant

Par l'Ens 1 Tammy Audet

Le 15 janvier, le Commodore David Craig a accepté le commandement de la Réserve navale, débutant en beauté le deuxième siècle de la Marine canadienne.

Des invités distingués, des membres de familles, des amis et des militaires de tous les grades ont rempli le complexe naval de Pointe-à-Carcy, à Québec, pour témoigner tout leur respect à la Cmdre Jennifer Bennett, commandante sortante, ainsi que pour accueillir son

successeur. La cérémonie de passation de commandement, présidée par le Vice-amiral Dean McFadden, chef d'état-major de la Force maritime, était empreinte de la tradition navale liée à la passation de commandement.

« La réussite des opérations est la mesure la plus fondamentale de l'efficacité de tout organisme militaire, a déclaré le VAm McFadden. Je suis ici pour dire que la Marine, dans son ensemble, n'aurait pas connu autant de succès cette année, ni à n'importe quel moment du mandat de la Cmdre Bennett, sans le travail formidable

des hommes et des femmes à son service dans la Réserve navale. »

La Cmdre Bennett a assumé le commandement de la Réserve navale en 2007. À titre de première femme aux commandes d'une formation de la Marine, la Cmdre Bennett est un modèle et une source d'inspiration pour les femmes de tout le pays.

S'adressant à la foule lors de la cérémonie, la Cmdre Bennett était de toute évidence prise par l'émotion lors de son discours d'adieu. Elle a exprimé sa gratitude aux militaires des FC et aux membres de sa famille, pour tout l'appui dont elle a joui pendant son mandat de commandant de la Réserve navale.

« C'est un honneur et un privilège d'avoir dirigé la Réserve navale au cours des trois dernières années, a-t-elle dit. J'ai eu l'occasion de voir tous les aspects de l'organisation et la capacité extraordinaire que possède la Réserve navale quand vient le temps de soutenir la Marine et les Forces canadiennes. Ce n'est pas donné à tout le monde. »

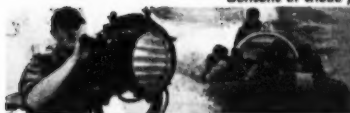
Le Cmdre Craig s'est enrôlé dans la Réserve navale en tant qu'aspirant de marine en 1974, dans la Division de la Réserve navale de Vancouver, à savoir le NCSM Discovery. Ont suivi 37 années d'instruction, de nominations et une vaste expérience, y compris du service dans les divisions de la Réserve navale des NCSM Discovery, Carleton, à Ottawa, Chippawa, à Winnipeg, et Malahat, à Victoria, qu'il a commandées, au milieu des années 1990.

« C'est le point culminant de ma carrière dans la Réserve de pouvoir commander la formation; c'est un des moments dont je suis le plus fier, a dit le Cmdre Craig. Je suis très honoré d'avoir été choisi et j'ai hâte de m'acquitter des tâches qui m'attendent. »

Cmdre David Craig, new commander of the Naval Reserve, speaks to guests, family members, friends and military personnel gathered for the change-of-command ceremony.

Le Cmdre David Craig, nouveau commandant de la Réserve navale, s'adresse aux invités, aux membres des familles et au personnel militaire réunis à l'occasion de la cérémonie de passation de commandement.





## MARINE



# Replica of historic totem pole presented to Navy

By Benjamin J. DeLong

A little more than 50 years ago, Hosaqami—a two-tonne, 7.62-metre tall totem pole—was crafted as a gift to the Royal Navy from the Royal Canadian Navy. For 50 years, the RN trained RCN gunnery personnel at HMS Excellent on Whale Island in Portsmouth, England. Hosaqami was a gift to recognize the relationship between the two navies, and to celebrate the RCN's 50th birthday.

"Hosaqami" means "he who owns this pole is a man of integrity in his society" in the Kwakiutl language.

Peguis First Nation member Lieutenant-Commander (Ret) Bill Shead, who served in the Navy from 1956 to 1978, was at the presentation of Hosaqami to Excellent. He recalls the presentation being rather informal, "which was to add so much fun to the occasion and to underscore the friendly and professional relationship between the two navies." During a potlatch, they passed a peace pipe, held wrestling matches and danced.

Previously on display on Whale Island, Hosaqami was severely damaged by a major storm, and was sent back to Canada to see if it could be restored. It was found to be costly to restore it, and Tony Hunt, grandson of its maker, Chief Mungo Martin, recommended that it return to the earth, as is tradition. "When a totem pole has completed its life it is returned to a place of honour," said LCdr Shead.

Excellent has since been decommissioned, and Hosaqami is returning to its natural state in the earth, decaying behind the Chiefs and Petty Officers' Mess at CFB Esquimalt.

Recently, LCdr Shead presented a .61-metre replica of the totem pole to CFB Halifax as a memorial piece to be displayed. For his gift, LCdr Shead was presented with a 100th anniversary pin and a Canadian Naval Centennial (CNC) coin at the Maritime Command Museum, where the replica will be displayed for now.

"The presentation of Hosaqami in 1960 was made in celebration of the Royal Canadian Navy's 50th anniversary, and the

presentation of this replica has special meaning now that it is our centennial year," said Captain(N) Craig Walkington,

MARLANT Coordinator for CNC. "We will ensure the replica totem pole is displayed appropriately."



LCdr (Ret) Bill Shead stands next to a replica of Hosaqami, a totem pole that was presented to the RN 50 years ago to thank HMS Excellent for training RCN gunnery personnel.

Le Capc (ret) Bill Shead se tient à côté de sa maquette. Le mât totémique dont son œuvre s'inspire a été remis à la Royal Navy il y a 50 ans en guise de remerciement au NSM Excellent, qui avait instruit les canonnières de la MRC.

## La Marine hérite de la maquette d'un mât totémique

Par Benjamin J. DeLong

Il y a un peu plus de 50 ans on remettait à la Royal Navy (RN), en guise de cadeau, un mât totémique pesant deux tonnes et mesurant 7,62 m appelé Hosaqami. Pendant 50 ans, la RN avait formé les canonnières de la Marine royale du Canada (MRC) sur Whale Island, à Portsmouth, en Angleterre. Le cadeau visait à souligner les relations entre les deux marines, ainsi que le 50<sup>e</sup> anniversaire de la MRC.

Hosaqami signifie, en kwakiutl, que l'homme qui possède le mât en question est un homme intègre dans sa société.

Le Capitaine de corvette (à la retraite) Bill Shead, de la Première nation Peguis, a fait partie de la Marine de 1956 à 1978. Il a assisté à la présentation d'Hosaqami au NSM Excellent. Il se souvient que la présentation avait été sans cérémonies, un élément qui rendrait l'événement très agréable et qui permettrait de souligner la relation professionnelle entre les deux marines. On a fumé le calumet de paix, participé à un concours de lutte, dansé et servi un potlatch.

Ayant subi de graves dommages lors d'une grosse tempête pendant son exposition à Whale Island, Hosaqami a été expédié au Canada afin de voir s'il était possible de le restaurer. Quand on a constaté que de tels travaux seraient trop coûteux, Tony Hunt, petit-fils du chef Mungo Martin, sculpteur du mât totémique, a recommandé qu'on retourne le mât à la terre, comme le veut la tradition. « Lorsqu'un totem arrive à la fin de sa vie, on le renvoie à une place d'honneur », explique le Capc Shead.

Le HMS Excellent a depuis été retiré du service, et Hosaqami retourne lentement à la terre, se décomposant derrière le mess des officiers marins à la BFC Esquimalt.

Le Capc Shead a récemment remis une maquette de 0,61 m d'Hosaqami à la BFC Halifax, en guise de souvenir.

Le Capc Shead a reçu une épinglette commémorative du 100<sup>e</sup> anniversaire, ainsi qu'une pièce de monnaie conçue en l'honneur du centenaire de la Marine canadienne, au Musée du Commandement maritime, là où on exposera la maquette pour le moment.

« La présentation d'Hosaqami en 1960

s'inscrivait dans le cadre des fêtes du 50<sup>e</sup> anniversaire de la Marine royale du Canada. Celle de la maquette a, à son tour, une signification spéciale, puisque nous célébrons notre centenaire », commente le Capc Walkington. « Nous allons veiller à ce que la maquette du mât totémique soit bien visible. »



## Legendary ships built from scratch

Peter Douglass, 90, displays some of the model ships he has built for museums. A member of the Maritime Ship Modelers Guild, he crafts the ships of styrene, carved pieces of wood, toothpicks, and a little paint. Featured here are some of his most recent ships, including HMCS Niobe, Canada's first warship, and Mont Blanc and Imo, which collided and caused the Halifax explosion in 1917.

## Des navires légendaires construits ex nihilo

Peter Douglass montre des modèles qu'il a construits pour des musées. L'homme de 90 ans, membre de la Maritime Ship Modelers Guild, fabrique ses navires à l'aide de styrène, de pièces de bois modelées, de cure-dents et d'un peu de peinture. Ci-contre, on voit ses œuvres récentes, notamment les navires Mont Blanc et Imo, qui, lorsqu'ils sont entrés en collision, ont provoqué l'explosion de 1917 à Halifax, ainsi que le NCSM Niobe, premier navire de guerre du Canada.

# AIR FORCE

## Virtual training takes wing

By Capt Yvetta Grygoryev

Winged Warrior is an exercise like no other.

Across the crowded floor of the training facility at CFB Edmonton, there are long rows of flashing computers lit up with complex grids and brightly coloured aerial trajectories.

Among them, technicians sit, awash in the ethereal glow of monitors as they carefully survey the complicated series of maps, their eyes scanning a convincing graphic of a helicopter in flight. The buzz of the communications chatter can be heard as pilots call in their movements and role players respond as air traffic controllers.

Large monitors loom over the room,

displaying a Griffon helicopter escorting a Chinook helicopter delivering a load of supplies to a forward operating base.

I was in Afghanistan for 10 months, and having this training is critical to being able to operate.

—Col Christian Drouin

The simulation is so detailed that pilots can see a realistic instrument panel and even the ground zipping by as door-gunsners watch over the barrels of their M134 Dillon guns, ready for any possible threat to the mission.

The exercise employs a state-of-the-art program called Virtual Battle Space 2.

Along with VB2, there are other interfaces that allow exercise controllers to provide a very realistic experience to the training audience. The Air Force relies on the Army for the success of the virtual component of the exercise because it does not currently have its own simulation centre.

To an outsider, this might look like a computer game, but to the civilian and military participants who come together for Ex Winged Warrior, it's no game.

"In-theatre, life is very dynamic, and we have to adapt all the time," says Colonel Christian Drouin, commander of 1 Wing Kingston, which is responsible for Winged Warrior. "This exercise is as close to reality as we can make it, and we're able to show the primary training audience

what might happen when they deploy."

The participants are responsible for making crucial decisions during the missions, such as altering routes or flight plans, or taking emergency action under fire.

With the deployment of Canadian tactical helicopters to Afghanistan, 1 Wing uses Winged Warrior as the pre-mission confirmation for Canadian Helicopter Force Afghanistan. It helps ensure all air components of Task Force Silver Dart are prepared for their deployment to Afghanistan.

"I was in Afghanistan for 10 months, and having this training is critical to being able to operate. This way, we'll be able to hit the ground running, with great success," Col Drouin says.

## L'entraînement virtuel prend son envol

Par la Capt Yvetta Grygoryev

Winged Warrior est un exercice sans pareil.

Sur le plancher bondé des installations d'instruction de la BFC Edmonton, on trouve de longues rangées d'ordinateurs à écrans brillants affichant des grilles complexes et des trajectoires aériennes aux couleurs éclatantes.

Parmi ces rangées se trouvent des techniciens assis, le visage illuminé par la lueur floue des moniteurs, examinant attentivement une série complexe de cartes, leurs yeux parcourant une représentation graphique convaincante d'un hélicoptère en plein vol. Le bourdonnement des communications radio se fait

entendre pendant que les pilotes effectuent leurs manœuvres et que les participants répondent, personnifiant des contrôleurs de trafic aérien.

« J'ai été en Afghanistan pendant dix mois et je peux dire que cette formation est cruciale aux opérations. »

—Col Christian Drouin

De grands moniteurs surplombent la salle, affichant un hélicoptère Griffon qui escorte un hélicoptère Chinook ravitaillant une base d'opérations avancée.

La simulation est à ce point détaillée que les pilotes peuvent même voir un

tableau de bord réaliste et le sol défilier sous leurs pieds, pendant que les tireurs latéraux balisent le paysage des canons de leurs mitrailleuses M134 Dillon, prêts à contrer toute menace possible pour la mission.

L'exercice emploie un logiciel à la fine pointe de la technologie appelé Virtual Battle Space 2. D'autres interfaces accompagnent la VB2 pour permettre aux contrôleurs de l'exercice de fournir une expérience très réaliste au groupe de participants. La Force aérienne compte sur le soutien de l'Armée de terre pour ce qui est de la composante virtuelle de l'exercice, puisqu'elle ne possède toujours pas son propre centre de simulation.

Vu de l'extérieur, on pourrait croire à un jeu vidéo. Toutefois, pour les participants civils et militaires à l'exercice Winged Warrior, il ne s'agit pas d'un jeu.

« Dans le théâtre d'opérations, la vie change constamment et nous devons nous adapter à tout », affirme le Colonel Christian Drouin, commandant de la 1<sup>re</sup> Escadre Kingston et responsable de Winged Warrior. « Cet exercice est ce qui ressemble le plus à la réalité. Nous sommes donc en mesure de montrer au groupe cible principal de l'exercice ce qui peut se produire en cas de déploiement. »

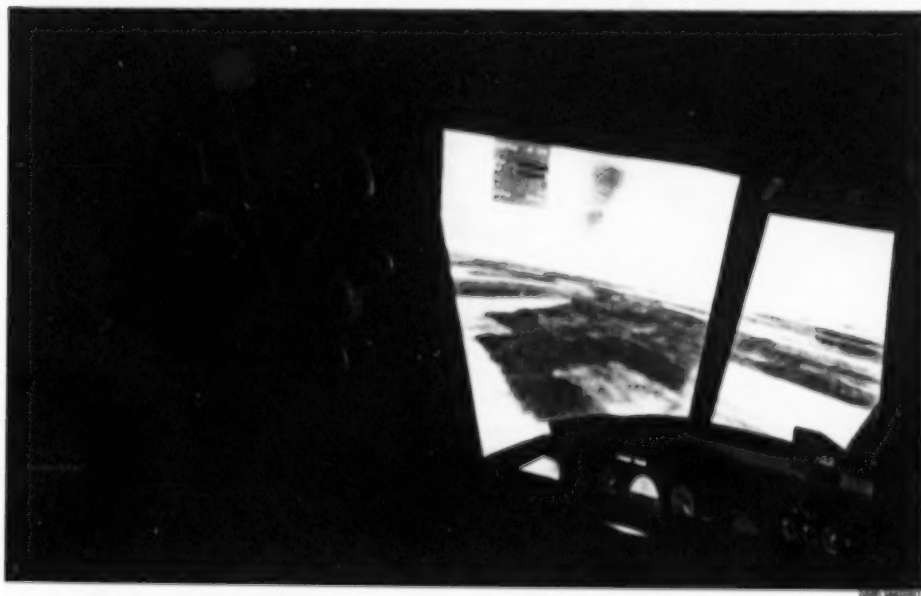
Les participants doivent prendre des décisions cruciales durant leur mission, comme choisir des routes ou des plans de vol de rechange, ou encore prendre des mesures d'urgence sous la mitraille de l'ennemi.

Depuis le déploiement des hélicoptères tactiques canadiens en Afghanistan, la 1<sup>re</sup> Escadre utilise l'exercice Winged Warrior comme confirmation de la planification précédant les missions de la Force d'hélicoptères du Canada en Afghanistan. On peut ainsi faire en sorte que toutes les composantes aériennes de la Force aérienne Silver Dart soient prêtes au déploiement en Afghanistan.

« J'ai été en Afghanistan pendant dix mois et je peux dire que cette formation est cruciale aux opérations. Grâce à elle, nous pourrions prendre de l'avance et obtenir d'excellents résultats », ajoute le Col Drouin.

A technician watches very realistic graphics.

(Un technicien observe des graphiques très réalistes.)



# FORCE AÉRIENNE

## Belgians remember RCAF crew

By Joanna Calder

July 3, 1943 was the worst night of operations to that date for the Royal Canadian Air Force's 432 Squadron. Of 13 aircraft that took off from England on a bombing raid, four crashed. One was a Wellington Mark X bomber that went down near Zoutleeuw, a small Belgian town east of Brussels.

The five aircrew who died in the crash were only a fraction of more than 55 000 Bomber Command members who died during the Second World War. But the townspeople of Zoutleeuw remember them well and, last September, raised a monument in the aircrew's memory.



Zoutleeuw Mayor Jos Ceysens (left) and Mayor Denis Rouleau unveil a monument in Belgium commemorating the RCAF bomber crew who died on the night of July 3/4, 1943.

Le maire Jos Ceysens (à gauche) et le Mayor Denis Rouleau dévoilent un monument en Belgique commémorant les cinq membres d'équipage d'un bombardier qui ont péri la nuit du 3 au 4 juillet 1943.

"This is a monument that the little guys from Zoutleeuw made for the little guys from Canada," said Jos Ceysens, mayor of Zoutleeuw, at the commemoration ceremony. "Often, we may not realize it was mostly young people who gave their lives for the freedom we have today."

Vice-Admiral Denis Rouleau, the Canadian Military Representative to the NATO Military Committee in Brussels, assisted Mayor Ceysens in unveiling the monument. "Even after 67 years," he said "I find that the interest and respect accorded to Canadian Forces elements in the European community is remarkable."

The simple monument is inscribed with the names of the five crewmen, who are all buried at Heverlee War Cemetery, Belgium: Warrant Officer Class 2 Patrick Kelly Chambers, pilot, from Long Beach, Calif.; Pilot Officer Roy Frederick Moore, navigator, from Melbourne, Que.; WO2 Brock Laverne Owen, bomb aimer, from Ingersoll, Ont.; WO2 Lee Henry Alexander McCormick, wireless operator/air gunner, from Leamington, Ont.; and WO2 Byron Homer Garroux, air gunner, from Seal Beach, Calif.

432 "Leaside" Sqn was formed May 1, 1943, at Skipton-on-Swale, England, and was disbanded at East Moor May 15, 1945. The squadron reformed at RCAF Station Bagotville in 1954 as an all-weather fighter squadron and again disbanded in 1961. Throughout its history, 432 Sqn flew Vickers Wellingtons, Avro Lancasters, Handley Page Halifaxes and Avro CF-100 Canucks.

The plaque bears the names of five crewmen from 432 Sqn, Bomber Command, who died as the result of a crash at Zoutleeuw, Belgium in 1943.

La plaque sur le monument porte le nom des cinq membres d'équipage du 432<sup>e</sup> Escadron, du Bomber Command, qui sont morts lorsque leur avion s'est écrasé à Zoutleeuw, en Belgique en 1943.

## Des Belges honorent la mémoire d'un équipage de l'ARC

Par Joanna Calder

Sur le plan des opérations, la nuit du 3 juillet 1943 a été la pire jusqu'à ce jour le 432<sup>e</sup> Escadron de l'Aviation royale du Canada (ARC). Des treize appareils qui avaient décollé de l'Angleterre pour participer à un bombardement, quatre se sont écrasés. Parmi eux, un bombardier Wellington Mark X est tombé près de Zoutleeuw, petite localité belge à l'est de Bruxelles.

Les cinq membres d'équipage de l'ARC victimes de l'écrasement ne représentent qu'une infime partie des 55 000 militaires du Bomber Command qui ont péri durant la Seconde Guerre mondiale. Néanmoins, les habitants de Zoutleeuw se souviennent très bien d'eux et, en septembre dernier, ont élevé un monument à leur mémoire.

« C'est un monument que des gens ordinaires de Zoutleeuw ont érigé

en l'honneur de gens ordinaires du Canada », a déclaré Jos Ceysens, maire de Zoutleeuw, lors de la cérémonie commémorative. « Souvent, nous ne nous rendons pas compte que ce sont surtout de jeunes gens qui ont donné leur vie pour la liberté dont nous jouissons aujourd'hui ».

Le Vice-amiral Denis Rouleau, représentant militaire national du Canada auprès de l'OTAN à Bruxelles, a assisté au dévoilement du monument en compagnie du maire Ceysens. « Même après 67 ans, je trouve que l'intérêt porté et le respect accordé aux Forces canadiennes par la communauté européenne sont remarquables », a-t-il dit.

Sur le sobre monument figure le nom des cinq membres d'équipage qui sont enterrés au cimetière de guerre Heverlee, en Belgique, à savoir l'Adjudant 2<sup>e</sup> classe Patrick Kelly Chambers, pilote,

de Long Beach, en Californie; le Sous-lieutenant d'aviation Roy Frederick Moore, navigateur, de Melbourne, au Québec; l'Adjudant 2<sup>e</sup> classe Brock Laverne Owen, viseur de lance-bombes, d'Ingersoll, en Ontario; l'Adjudant 2<sup>e</sup> classe Lee Henry Alexander McCormick, radiomitrailleur aérien, de Leamington, en Ontario; et l'Adjudant 2<sup>e</sup> classe Byron Homer Garroux, mitrailleur de bord, de Seal Beach, en Californie.

Le 432<sup>e</sup> Escadron (Leaside) a été formé le 1<sup>er</sup> mai 1943, à Skipton-on-Swale, en Angleterre, et a été démantelé à East Moor, le 15 mai 1945. Il a par la suite été reformé de nouveau à la Station Bagotville de l'ARC le 1<sup>er</sup> octobre 1954 comme escadron de chasseurs tout temps et y a été dissous le 15 octobre 1961. Tout au long de son histoire, le 432<sup>e</sup> Escadron s'est servi d'appareils Wellington de Vickers, Avro Lancaster, Handley Page Halifax et Avro CF-100 Canuck.

## Our People

**Name:** Lieutenant-Colonel Jim Sullivan  
Member of the Air Reserve

**Years in the CF:** 36

LCol Sullivan (right) receives an Air Command Commendation from Colonel Bill Veenhof for his gold-medal performance during Operation PODIUM.

He took time off from his day job as an Air Canada pilot to command Air Force operations in the Whistler, B.C., region during the Olympics. His responsibilities included overseeing Griffon and Sea King helicopter operations; coordinating with the RCMP to conduct area sweeps around Olympic venues; providing airift to RCMP and CF personnel and equipment; and maintaining aircraft on short for medical evacuations of RCMP and CF personnel.

LCol Sullivan has been with the Air Reserve and Air Canada since 1987. Today, he flies the Boeing 777 and normally flies routes to Asia, including Hong Kong, Shanghai and Tokyo.



## Nos gens au travail

**Nom :** Lieutenant-colonel Jim Sullivan, de la Réserve aérienne

**Nombre d'années dans les FC :** 36

Le Lcol Sullivan (à droite) reçoit une Mention élogieuse du Commandement aérien des mains du Colonel Bill Veenhof en reconnaissance de son travail durant l'opération PODIUM.

Le Lcol Sullivan a pris un congé de son emploi ordinaire de pilote d'Air Canada pour assumer le commandement des opérations de la Force aérienne à Whistler, en Colombie-Britannique, durant les Jeux olympiques. Il a été chargé de superviser les opérations d'hélicoptères Griffon et Sea King, de coordonner avec la GRC des rescues de zones autour des sites olympiques, d'assurer le transport aérien de l'équipement et du personnel des FC et de la GRC, et de voir à ce que des avions soient prêts en tout temps à effectuer des évacuations sanitaires de militaires des FC et de policiers de la GRC.

Le Lcol Sullivan fait partie de la Réserve aérienne et d'Air Canada depuis 1987. Aujourd'hui, il pilote le Boeing 777, effectuant principalement des vols vers l'Asie, entre autres à destination de Hong Kong, de Shanghai et de Tokyo.

ARMY

## Dogs detect IEDs, save lives

By Sgt Sébastien Fréchette

KANDAHAR — The Canadian Army uses sniffer dogs to detect mines and IEDs, not only along routes but also in buildings and vehicles.

"We work with canine units nearly every day, and the dogs form an integral part of our teams and sections," says Sergeant Alexandre Murgia, commander of a combat engineer section, 1st Battalion, Royal 22<sup>e</sup> Régiment Battle Group (1 R22<sup>er</sup> BG). "The dogs provide us with an added measure of security during our operations, and it's up to us to protect them from insurgents while they do their job."

The vast majority of Canadian soldiers killed in Afghanistan have been lost due to explosions. Consequently, the CF has progressively increased its use of sniffer dogs in Afghanistan since 2005. Most often, the dogs are German or Belgian Shepherds.

Sniffer dogs are indispensable to the soldiers' work and are a highly appreciated resource because of their ability to sense danger before humans can. "Humans are fallible," Sgt Murgia says, "and they can't see everything."

When [the dogs] are with us, we feel better and breathe easier."

Despite their ability and effectiveness, however, sniffer dogs can be injured. As a result, Kandahar Airfield (KAF) is equipped with a veterinary clinic that has been providing care to the dogs since coalition forces arrived. "Given the climate and environment here in Afghanistan," says KAF veterinarian Major Ray Rudd, "you often see sniffer dogs with health problems such as dehydration and severe cuts to their paws. More than anything else, the dogs see their work as a game, but they won't want to play if they're suffering. Their work is essential. They save lives, so it's up to us to ensure they're in perfect health."

In Afghanistan, canine units receive the same priority for medical attention as NATO soldiers. In extreme emergencies, sniffer dogs are even treated at the Role 3 Multinational Medical Unit, a facility normally reserved for soldiers. "Some surgeries are too complex for the veterinary clinic," Maj Rudd says, "so MMU personnel have agreed to treat our animals whenever major surgery is needed. This allowed us to save two dogs from certain death last year."

The K3 unit takes part in every foot patrol and is an essential resource for coalition soldiers.

L'unité canine représente une ressource essentielle pour les soldats de la coalition et participe à chacune des patrouilles à pied.



DE SEBASTIEN FRECHETTE

## Les pros du museau

Par Sgt Sébastien Fréchette

KANDAHAR — L'Armée de terre utilise des chiens renifleurs en Afghanistan pour détecter des mines ou des EEI non seulement le long des routes, mais aussi dans des immeubles et des véhicules.

« Nous travaillons presque tous les jours avec les unités canines; les chiens font maintenant partie intégrante de nos équipes et de nos sections », explique le Sergent Alexandre Murgia, commandant d'une section du génie de combat du groupement tactique du 1<sup>er</sup> Bataillon, Royal 22<sup>e</sup> Régiment. « Les chiens nous permettent de jouer d'une sécurité accrue lors de nos opérations et c'est à nous de les protéger des insurgés lorsqu'ils font leur boulot. »

La très grande majorité des pertes de soldats canadiens en Afghanistan est attribuable aux explosions. Les FC ont donc progressivement augmenté l'utilisation des chiens renifleurs dans ce pays depuis 2005. Le plus souvent, il s'agit de bergers allemands ou de bergers belges.

Les chiens renifleurs sont une ressource extrêmement appréciée par les soldats; elle est indispensable à leur travail, car les bêtes repèrent le danger avant eux. « L'être humain n'est pas infallible, il ne peut pas tout voir. Lorsque les chiens sont avec nous, nous nous sentons mieux et nous respirons mieux », ajoute le Sgt Murgia.

Malgré leurs capacités et leur efficacité, les chiens renifleurs peuvent subir des blessures. Pour cette raison,

lorsque les soldats de la coalition sont débarqués en Afghanistan, on a doté l'aérodrome de Kandahar d'une clinique vétérinaire qui donne des soins aux chiens. « À cause du climat et du terrain qu'on retrouve en Afghanistan, il est fréquent de voir des chiens souffrant de problèmes de santé, dont la déshydratation ou des coupures graves aux pattes », explique le Major Ray Rudd, vétérinaire à l'aérodrome de Kandahar. Pour ces chiens, le travail est avant tout un jeu et ils ne veulent pas jouer lorsqu'ils souffrent. Leur travail est essentiel, ils sauvent des vies. Nous devons donc voir à ce qu'ils soient en



DE SEBASTIEN FRECHETTE

The team stops for a water break during a patrol.

L'équipe prend une pause pour boire de l'eau pendant une patrouille.

Sniffer dog Smer pays close attention to his handler's instructions during a vehicle check.

Le chien renifleur Smer écoute attentivement les consignes de son maître lors de la vérification de véhicules.



DE JEFF YOUNG

parfaite santé. »

En sol afghan, on accorde aux unités canines la même priorité en matière de soins qu'à celles des militaires de l'OTAN. En cas d'urgence extrême, on envoie les chiens à l'Unité médicale multinationale (UMM) de rôle 3, normalement réservée aux soldats. « Certaines chirurgies sont trop difficiles pour le personnel de la clinique vétérinaire », précise le Maj Rudd. Le personnel de l'UMM a donc accepté de recevoir nos animaux lorsqu'il s'agit de procéder à des chirurgies majeures. Ainsi, on a pu sauver deux chiens d'une mort certaine dans la dernière année. »



## Specialist engineering projects increase safety

By Capt Jean-Olivier Berger

KANDAHAR — The Pashto word for co-operation, *hamkari*, is also the name given to the government of Afghanistan initiative designed to meet Kandaharis' security needs, strengthen governance in key areas and develop economic opportunities.

Operation HAMKARI is part of an overall effort to bolster residents' confidence in the effectiveness of their government while discouraging them from supporting the insurgency. To this end, a series of construction projects linked to security were identified in partnership with local communities.

Canada's share of the construction work done under this government of Afghanistan initiative was performed by the 3rd Specialist Engineering Team, comprising personnel from 1st Engineering

Support Unit in Moncton, N.B. Engineers have played a very important role in Op HAMKARI, and many coalition engineering units have actively participated in the initiative from the beginning.

During the first phase of the operation, troops established a security perimeter to control the primary routes into and out of Kandahar City. US engineers were responsible for refurbishing the existing tactical infrastructure and constructing new access control points on the city's main streets to provide force protection and workspace for Afghan National Police (ANP) personnel. Because safety in the city depends on security in the surrounding districts, Canadian efforts are concentrated in Dand and Panjwa'i Districts, where many access control points for the ANP have been built or renovated.

About 70 construction projects currently

underway have already improved—and will continue to improve—safety for the residents of the Kandahar City area. Canada's involvement in Kandahar Province began five years ago, and its projects have touched on every aspect of civil engineering. For example, the CF has repaired or dug artesian wells, and built or rebuilt roads, bridges, schools, police stations, and Sarposa Prison and its supporting infrastructure.

By refurbishing the defences of all city police stations, the CF contributes to the safety of the Afghan government's elected representatives and civil servants. This, in turn, helps them to connect with the people, respond to their needs and bring them essential services.

Buildings and infrastructure in the Canadian area of responsibility, such as Kandahar City Hall and the provincial governor's residence, have been substan-

tially improved to increase their resistance to attack. The troops' objective was to strengthen these buildings without making them look like fortresses; obvious fortifications do not help the Afghan government improve its image or get closer to the people. For their first line of defence, some department heads chose typical Afghan constructions.

The CF has also helped increase the people's capacity to improve their academic infrastructure. Afghans know very well that a more educated populace will enhance the future of their country. In fact, considerable effort has been made to ensure the construction of a network of safe schools and institutions to train the next generation of teachers.

There is still plenty of work to be done to rebuild government institutions and improve public safety, and the engineers are working on it, one building at a time.

## Le génie au service de la sécurité

Par le Capt Jean-Olivier Berger

KANDAHAR — *Hamkari* signifie collaboration en pachtou, et c'est le nom qu'on a donné à une mesure du gouvernement afghan visant à répondre aux besoins en matière de sécurité du pays, à renforcer la gouvernance dans les régions importantes et à développer l'économie.

L'opération HAMKARI fait partie du travail visant à accroître la confiance des Afghans en l'efficacité de leur gouvernement tout en les décourageant d'appuyer les insurgés. À cette fin, on a établi une série de projets de construction liés à la sécurité et en partenariat avec les collectivités.

Le volet canadien des travaux à accomplir dans le cadre de cette mesure du gouvernement afghan a été effectué par la 3<sup>e</sup> équipe de spécialistes en génie, qui compte des militaires de la 1<sup>re</sup> unité de soutien du génie, basée à Moncton, au Nouveau-Brunswick. Les sapeurs ont joué un rôle très important lors de l'op HAMKARI, et plusieurs unités de génie de la coalition ont participé activement au projet depuis ses débuts.

Pendant la première phase de l'opération, les soldats ont établi un périmètre de sécurité en vue de contrôler les routes principales de la ville de Kandahar. Des sapeurs états-unis ont été chargés de remettre les infrastructures tactiques existantes à neuf et d'établir de nouveaux postes de contrôle dans les rues principales de la ville pour assurer la protection de la force et établir un espace de travail pour le personnel de la Police nationale afghane. Puisque la sécurité dans la ville est tributaire de la sécurité dans les

districts avoisinants, les travaux canadiens se sont déroulés dans les districts de Dand et de Panjwa'i, où l'on a établi ou rénové des postes de contrôle.

D'ailleurs, près de 70 projets de construction en cours ont déjà permis d'améliorer la sécurité des résidents de la ville de Kandahar et des environs, et cette amélioration se poursuivra. Le Canada participe au renforcement de la sécurité dans la province de Kandahar depuis cinq ans, et ses projets ont touché tous les aspects de l'ingénierie civile. De plus, les FC ont construit ou reconstruit plusieurs routes, ponts, écoles, stations de police et puits artésiens, ainsi que la prison Sarposa et les bâtiments nécessaires.

En remettant à neuf les défenses des stations de police de la ville, les FC ont également contribué à la sécurité des représentants élus et des fonctionnaires du gouvernement afghan, leur permettant ainsi de se rapprocher de la population, de mieux répondre à ses besoins, et de mettre à sa disposition des services essentiels.

Les bâtiments et les infrastructures de la zone de responsabilité canadienne, tels que la mairie de Kandahar et le palais du gouverneur provincial, ont fait l'objet d'améliorations considérables pour

accroître leur résistance aux attaques. Les soldats souhaitent renforcer ces bâtiments sans toutefois en faire des forteresses; les fortifications n'améliorent en rien l'image du gouvernement aux yeux de la population et ne permettent pas à ce dernier de se rapprocher des habitants. Aussi, à titre de défense de premier ordre, certains chefs de départements ont choisi des constructions typiquement afghanes.

Les FC ont aussi accru la capacité du peuple à améliorer ses infrastructures

scolaires. Les Afghans savent très bien qu'une population mieux instruite permettra au pays de jouir d'un avenir meilleur. Ainsi, on a déployé des efforts appréciables pour établir un réseau d'écoles et d'établissements sûrs en vue de former la prochaine génération d'enseignants. Il y a encore beaucoup de pain sur la planche pour ce qui est de la reconstruction des bâtiments gouvernementaux et de l'amélioration de la sécurité publique; les sapeurs s'occupent d'un bâtiment à la fois.

CF engineers inspect the defences of the ANP sub-station on Three-Tank Hill, a rocky outcrop that provides an excellent view of the surrounding countryside and a final resting place for the wreckage of three armoured fighting vehicles.

Des sapeurs vérifient les défenses de la sous-station de la Police nationale afghane à la colline Three-Tank, un affreusement rocheux offrant une excellente vue des environs et où repose la carcasse de trois chars d'assaut.



For additional news stories, visit [www.army.forces.gc.ca](http://www.army.forces.gc.ca). • Pour lire d'autres reportages, visitez le [www.armee.forces.gc.ca](http://www.armee.forces.gc.ca).

## MILITARY PERSONNEL

# Quitting smoking: First-hand accounts

Strengthening the Forces is issuing a challenge to quit smoking for at least one month beginning March 1 (with a chance to win prizes while doing so), to:

- CF personnel (Regular Force and Class B or C Reserve Force and Primary Reserve);
- members of the Cadet Instructor Cadre, the Canadian Rangers and the Cadets;
- foreign military personnel on exchange posting or training with the CF;
- immediate family members of all the preceding;
- DND civilian, Non-Public Fund and Military Family Resource Centre employees; and



Master Warrant Officer Bob Hurley  
L'Adjudant-maître Bob Hurley

• members of the Supplementary Reserve.

Quitting may seem like a daunting task, especially for individuals who are long-time smokers. However, the following testimonials prove that it's possible, even for a couple such as Bob and Pam, who had more than 60 years of smoking between them.

To learn more about the "March 1st I QUIT!" challenge, visit [www.forces.gc.ca/health-sante/default-eng.asp](http://www.forces.gc.ca/health-sante/default-eng.asp), select "Strengthening the Forces" and follow "March 1st I QUIT!".

### Master Warrant Officer Bob Hurley

When I was a teenager growing up in Toronto and Baden during the '70s, everyone who was seen as being cool smoked. Both of my parents smoked, too, so I assumed it was okay. Despite dropping most of my bad habits from my teenage years, smoking stuck around for 38 years.

Eventually, it became too much to handle. Smoking had become my crutch for everything. Whenever I was upset, stressed, or tired, having a cigarette was the answer. Smoking became a part of my daily routine. Every morning when I woke up, after every meal, and every 45 minutes at work, I needed to have a cigarette.

Because of the huge costs of smoking, financially and to my health, I made the decision to quit. I participated in the "March 1st, I Quit" Challenge, and received great support from my regional

Health Promotion staff and local medical staff. My strongest and most effective support, however, came from my family, who really encouraged me to go through with the program and quit smoking.

I have been smoke-free for 14 months, and the positive changes to my everyday life are staggering. I breathe easier, I don't become winded as easily, and I no longer cough in the mornings when I wake up. The smell of cigarette smoke doesn't stick to me like it did before.

I started smoking because everyone was doing it. Now that I have quit, I notice that the social norm today is to be a non-smoker.

### Warrant Officer Pam Carboneau

I started smoking when I was in Grade 10. My primary reason for smoking? I was convinced that cigarettes would help me keep the weight off.

There were social aspects to smoking as well. As a resource management support clerk in the military, problems were always solved by getting together with co-workers in the smoking area and hammering out the issues.

I realized I had to make a change when I went to the golf course and had a hard time breathing going up a hill. The obvious toll this was taking on my health, along with the financial costs of cigarettes, led me to make the decision to quit.

While quitting had many ups and downs,



Warrant Officer Pam Carboneau  
L'Adjudant Pam Carboneau

today I am 14 and a half months smoke-free. My husband and I quit together, so being able to encourage each other through the whole process made everything a lot easier.

Since quitting smoking, I've noticed many improvements in my health. The best part of both of us quitting smoking, however, is that we are going to be around that much longer to see our grandchildren.

If I can quit smoking and be a success story, so can anyone else. The resources are out there; it's just a matter of being committed to making the change. So, go ahead; take the challenge!

## Relevez le défi, cessez de fumer!

Le 1<sup>er</sup> mars, dans le cadre du programme *Énergiser les forces*, on invite les gens à relever le défi de cesser de fumer durant au moins un mois, pendant lequel ils courront la chance de gagner des prix. Les personnes suivantes peuvent relever le défi :

- les militaires des FC (réguliers, réservistes de classe B et C et de la Première réserve);
- les militaires faisant partie du Cadre des instructeurs de cadets, les Rangers canadiens et les cadets;
- les militaires étrangers, affectés aux FC ou suivant une formation avec celles-ci;
- les membres de la famille immédiate des personnes ci-dessus;
- les employés civils du MDN, des Fonds non publics et des Centres de ressources pour les familles des militaires;
- les réservistes de la Réserve supplémentaire.

L'épreuve peut sembler difficile, surtout pour ceux qui fument depuis longtemps. C'est possible d'y arriver toutefois, comme en témoignent Bob et Pam, qui, ensemble, ont fumé pendant plus de 60 ans. Pour en savoir plus sur le défi

« Le 1<sup>er</sup> mars, j'arrête! », consultez le [www.forces.gc.ca/health-sante/quit-jarrete/default-fra.asp](http://www.forces.gc.ca/health-sante/quit-jarrete/default-fra.asp).

### L'Adjudant-maître Bob Hurley

J'ai vécu mon adolescence dans les années 1970 à Toronto et à Baden; à l'époque, tous ceux qu'on considérait comme « cool » fumaient. Puisque mes deux parents fumaient aussi, je pensais qu'il n'y avait aucun mal à ça. C'est ainsi que, même si je me suis débarrassé de la plupart des mauvaises habitudes que j'ai prises durant mon adolescence, j'ai fumé pendant 38 ans.

À un moment donné toutefois, c'était devenu trop difficile à gérer. La cigarette était devenue ma béquille. Chaque fois que j'étais contrarié, stressé ou fatigué, fumer une cigarette semblait la solution. La cigarette faisait désormais partie de mon quotidien. Tous les matins en me réveillant, après chaque repas et au travail, toutes les 45 minutes, j'avais besoin d'en griller une.

C'est à cause de l'énorme coût de la consommation de tabac, tant sur le plan de la santé que sur celui des finances, que j'ai finalement décidé d'écraser. En

participant au défi « Le 1<sup>er</sup> mars, j'arrête! », j'ai joui d'un excellent soutien de la part du bureau de promotion de la santé et du personnel médical de ma région. Le meilleur soutien, par contre, est venu de ma famille, qui m'a vraiment encouragé à suivre le programme jusqu'au bout pour arriver à cesser de fumer.

Je ne fume plus depuis quatorze mois maintenant, et je suis épaté par les nombreux changements qui sont survenus dans mon quotidien. Je respire mieux, je ne suis pas essouffé au moindre effort et je ne tousse plus quand je me lève le matin. De plus, ma peau ne dégage plus cette odeur de cigarette comme avant.

J'ai commencé à fumer parce que tout le monde le faisait. Maintenant que j'ai cessé, je m'aperçois qu'aujourd'hui, la norme sociale, c'est de ne pas fumer.

### L'Adjudant Pam Carboneau

J'ai commencé à fumer en 10<sup>e</sup> année. Ma principale motivation? J'étais convaincue que la cigarette me permettrait de rester mince. Fumer est aussi un geste social. Dans l'armée, les commis de soutien à la gestion des ressources, dont je suis, ont toujours réglé les problèmes de la même

façon : ils se rassemblent entre collègues dans l'aire réservée aux fumeurs et trouvent des solutions.

Je me suis rendu compte que je devais apporter un changement dans ma vie quand, en jouant au golf, j'ai eu de la difficulté à respirer en montant une côte. C'est à cause des ravages évidents de la cigarette sur ma santé, et en raison du coût élevé de cette mauvaise habitude, que j'ai décidé de cesser de fumer.

Même si c'est difficile par moments, je ne fume plus depuis quatorze mois et demi maintenant. Mon mari et moi avons cessé ensemble, et le fait de pouvoir nous encourager mutuellement a grandement facilité notre démarche.

Depuis que j'ai cessé de fumer, j'ai remarqué que ma santé s'est nettement améliorée. Ce qui est le plus avantageux dans le fait d'avoir arrêté de fumer tous les deux, toutefois, c'est que nous serons là beaucoup plus longtemps pour voir grandir nos petits-enfants.

Si j'ai pu cesser de fumer et réussir à ne pas recommencer, tout le monde le peut. Les ressources sont là, il ne reste qu'à prendre la décision de changer sa vie. Alors, allez-y, relevez le défi!



## PERSONNEL MILITAIRE

# Maternity and parental benefits for CF personnel

**MFSP**  
Military Families  
**Strength Behind the Uniform**

**PSFM**  
La famille  
**La force conjointe**

The contributions and sacrifices made by military families are immense. The CF wants to ensure that all CF personnel are able to be with their families when they are needed the most, such as when a family welcomes a new child. The CF provides maternity and parental benefits that assist both female and male personnel to balance the demands of military service with family responsibilities associated with the births or adoptions of their children. Maternity and parental benefits are available to all CF personnel; however, not everyone is aware of these entitlements. If you are expecting a baby or planning to adopt, this is information you need to know.

### How much maternity and parental leave am I entitled to?

If you receive benefits through the federal government's Employment Insurance (EI) program, you are eligible for up to 17 weeks of maternity leave. If you live in Quebec, you are eligible for up to 18 weeks of maternity leave under the Quebec Parental Insurance Plan (QPIP).

In addition, CF personnel are also eligible for 35 weeks of parental leave under EI benefits, and 34 weeks under QPIP.

Whichever plan you are on, your total leave time is 52 weeks. Either way, your maternity/parental leave may begin as early as eight weeks prior to the expected date of your baby's arrival, and may not begin after the baby's birth date.

### Can my maternity and parental leave be deferred?

Maternity and parental leave are entitlements that cannot be denied to you. However, you may be recalled from leave, or have your leave deferred by your CO, if there is an imperative military requirement to do so. Any period of recall must be for at least five working days.

If your maternity or parental leave is deferred, you will have up to 104 weeks to claim the leave you are entitled to. Since QPIP doesn't provide this extension, CF personnel living in Quebec may apply for EI benefits once their QPIP benefits run out.

### What requirements must I meet to be eligible for maternity and parental leave?

You must confirm that you are eligible for EI or QPIP benefits. For example, receiving

severance or pension benefits could make you ineligible for EI or QPIP benefits and, therefore, ineligible for maternity or parental allowance.

In addition, the CF has specific eligibility criteria for these benefits, including:

- You must have completed at least six months of service in the CF immediately prior to the birth of the child or to the start of legal proceedings to adopt a child; and
- you must agree to serve for a period equivalent to the period during which

you receive maternity allowance, parental allowance or both immediately upon the completion of your maternity leave, parental leave or any other leave without pay and allowances, as applicable.

It is important to be informed about what benefits are available to you. If you live in Ontario, go to [www.servicecanada.gc.ca/eng/sc/ei/](http://www.servicecanada.gc.ca/eng/sc/ei/) and select "Employment Insurance Maternity and Parental Benefits". If you live in Quebec, go to [www.servicecanada.gc.ca/eng/ei/types/quebec\\_parental.shtml](http://www.servicecanada.gc.ca/eng/ei/types/quebec_parental.shtml).



Upon the arrival of a new baby, CF personnel are usually eligible for a total of 52 weeks of leave.

À la naissance de leur enfant, les militaires des FC ont normalement droit à un total de 52 semaines de congé.

## Les indemnités de maternité et parentales pour les militaires des FC

Le rôle que jouent les familles de militaires est primordial, et les sacrifices qu'elles acceptent de faire sont immenses. Aussi, les FC veulent faire en sorte que les militaires aient la possibilité d'être auprès de leur famille dans les moments les plus importants, comme lors de la naissance d'un enfant. C'est pourquoi les FC accordent aux militaires, hommes et femmes, une indemnité de maternité et une indemnité parentale pour les aider à trouver l'équilibre entre les exigences du service militaire et les responsabilités familiales liées à la naissance ou à l'adoption d'un enfant. Même si tous les militaires peuvent se prévaloir de ces indemnités, ils sont nombreux à ne pas être au courant de leurs droits à cet égard. Si vous attendez la venue d'un bébé ou envisagez l'adoption d'un enfant, les renseignements suivants vous seront sans doute utiles.

### À combien de congés de maternité et de congés parentaux ai-je droit?

Si vous souscrivez au programme d'assurance-emploi (AE) du gouvernement

fédéral, vous avez droit à un maximum de 17 semaines de congé de maternité. Si vous résidez au Québec, vous avez droit à un maximum de 18 semaines de congé de maternité en vertu du Régime québécois d'assurance parentale (RQAP).

De plus, les militaires des FC peuvent également bénéficier de 35 semaines de congé payées par le programme d'AE, et de 34 semaines en vertu du RQAP. Donc, peu importe le régime, vous avez droit à un total de 52 semaines de congé. En vertu de l'un ou de l'autre des régimes, votre congé de maternité ou parental peut commencer aussi tôt que huit semaines avant la date prévue de l'accouchement, ou seulement après la naissance de votre enfant.

### Mon congé de maternité ou parental peut-il être reporté?

Le congé de maternité et le congé parental sont des droits qui ne peuvent vous être refusés. Cependant, il est possible que votre commandant vous demande de reprendre le service ou de reporter votre congé si des raisons militaires impératives

l'exigent. Toute période de reprise du service doit durer au minimum cinq jours ouvrables.

Si vous devez confirmer votre admissibilité au programme d'AE ou au RQAP. Par exemple, si vous recevez une indemnité de départ ou une prestation de retraite, il est possible que vous ne soyez pas admissible à l'AE ou au RQAP, et que, par conséquent, vous n'ayez pas droit aux indemnités de maternité ou parentales.

### Quelles sont les exigences auxquelles je dois me conformer pour avoir droit au congé de maternité et au congé parental?

Vous devez confirmer votre admissibilité au programme d'AE ou au RQAP. Par exemple, si vous recevez une indemnité de départ ou une prestation de retraite, il est possible que vous ne soyez pas admissible à l'AE ou au RQAP, et que, par conséquent, vous n'ayez pas droit aux indemnités de maternité ou parentales.

Les FC ont également des critères d'admissibilité précis quant à ces indemnités,

notamment :

- avoir accompli un minimum de six mois de service au sein des FC immédiatement avant la naissance de l'enfant, ou le début des procédures judiciaires visant à adopter un enfant;
- accepter de servir pendant une période équivalant à celle durant laquelle vous avez reçu une indemnité de maternité, une indemnité parentale ou les deux immédiatement après la fin de votre congé de maternité, de votre congé parental ou de tout autre congé sans solde ou indemnité, selon le cas.

Il est important d'être au courant des indemnités auxquelles vous avez droit. Pour obtenir plus de renseignements sur la façon d'obtenir un congé de maternité ou un congé parental, si vous résidez en Ontario, rendez-vous au [www.servicecanada.gc.ca/eng/sc/ei/](http://www.servicecanada.gc.ca/eng/sc/ei/) et cliquez sur « Prestations de maternité et parentales ». Si, toutefois, vous habitez au Québec, visitez le [www.servicecanada.gc.ca/eng/ei/types/quebec\\_parental.shtml](http://www.servicecanada.gc.ca/eng/ei/types/quebec_parental.shtml).

# Graduates ready for challenge

By Maj Vanessa Hanrahan

After six weeks of police and tactics training, 198 freshly minted Afghan policemen face the challenge of their new career.

The Regional Training Center Kandahar (RTC K) hosted the January 6 graduation ceremony for new members of the Afghan Uniformed Police (AUP), the primary civil law enforcement agency in

Afghanistan and a component of the Afghan National Police (ANP).

During the six-week AUP basic patrol course, candidates learned fundamental skills ranging from handcuffing and defensive tactics to identifying IEDs and reacting to an ambush.

At the RTC K, ANP instructional staff members are assisted by a Canadian training team of about 30 military police and soldiers. On this graduation day, as

the students received their course certificates, there were smiles and nods of pride from all.

In his address to attendees including Kandahar Province provincial chief of police Lieutenant-General Khan Mohammad Mujahid and Operational Mentor and Liaison Teams commander Colonel Hercule Gosselin, CF Provost Marshal Col Tim Grubb congratulated the graduates on their accomplishments and reminded them of the hard work ahead. "I would like to tell you that it gets easier from here on in," he said, "but it doesn't."

"Each of you has chosen a demanding profession — that of a police officer. As a member of the ANP, you will be expected to demonstrate courage, initiative, integrity and a strong work ethic. I am confident

that each and every one of you in this room has these skills."

Following the ceremony, the students were given time to say good-bye to their friends, course-mates and instructors before leaving for assignments in districts across southern Afghanistan. As the new police officers departed, glowing with pride, the joint Afghan-Canadian instructor team set to work preparing for the RTC K's next group of recruits.

Security is a necessary precondition for successful and sustainable governance, development and peace. The ANP works alongside the other Afghan national security forces, Afghan government departments and agencies, and coalition forces to maintain security and help rebuild their nation.



PHOTO DE TONY GELI

New graduates of the AUP basic patrol course, students on the course, and Afghan and Canadian leaders and dignitaries gather for the January 6 graduation ceremony.

Les nouveaux diplômés du cours de patrouille de base de la PAU, des étudiants, des dirigeants afghans et canadiens, ainsi que des dignitaires, assistent à la cérémonie de remise des diplômes le 6 janvier.



## Des diplômés prêts à travailler

Par la Maj Vanessa Hanrahan

Après six semaines d'instruction sur les techniques policières et tactiques, 198 nouveaux policiers afghans entament une nouvelle carrière.

Le 6 janvier 2011, le Centre d'instruction régional de Kandahar (RTC-K) tenait la cérémonie de remise des diplômes aux nouveaux membres du personnel de la Police afghane en uniforme (PAU), principal organisme de maintien de l'ordre en Afghanistan, qui fait partie de la Police nationale afghane (PNA).

Au cours des six semaines du cours de patrouille de base de la PAU, les candidats ont appris des notions fondamentales, dont le passage de menottes, les tactiques défensives, l'identification d'EEL et comment réagir à une embuscade.

Au RTC-K, le personnel d'instruction de la PNA est aidé d'une équipe d'instruction canadienne comptant environ 30 policiers militaires et soldats. Lors de cette journée de remise des diplômes, tous affichaient un sourire empreint de fierté et hochaient de la tête.

Lorsqu'il s'est adressé à l'assistance, dont faisaient partie le Lieutenant-général Khan Mohammad Mujahid, chef de la police provinciale de la province de Kandahar, et le Colonel Hercule Gosselin, commandant des Équipes de liaison et de mentorat opérationnel, le Col Tim Grubb, grand prévôt des FC, a félicité les diplômés de leur réussite et leur a rappelé le dur travail qui les attend. « J'aimerais vous dire que ça sera plus facile à partir de maintenant, mais je vous mentirais », a-t-il dit.

« Vous avez tous choisi une profession exigeante : celle de policier. À titre de membre du personnel de la PNA, vous devrez faire preuve de courage, d'initiative, d'honnêteté et d'une forte éthique professionnelle. Or, je suis convaincu que vous tous ici, dans cette salle, en êtes capables », a conclu le Col Grubb.

Après la cérémonie, les étudiants ont eu le temps de dire au revoir à leurs amis, collègues de cours et instructeurs avant de se rendre à l'endroit où ils étaient affectés dans les districts du sud de l'Afghanistan. Pendant que les nouveaux

policiers partaient, rutilants de fierté, l'équipe d'instructeurs interarmées afghano-canadienne se préparait déjà à recevoir le prochain groupe de recrues du RTC-K.

La sécurité est une condition préalable nécessaire à une gouvernance, à un développement et à une paix réussis et durables. La PNA travaille avec les autres forces de sécurité nationale afghanes, les autres ministères et organismes de leur gouvernement et les forces de la coalition pour assurer la sécurité et participer à la reconstruction du pays.



Would you like to respond to something you have read in *The Maple Leaf*?

Send us a letter or an e-mail.

E-mail: [mapleleaf@dnews.ca](mailto:mapleleaf@dnews.ca)

Mail:

The Maple Leaf  
ADM(PA)/DGM  
101 Colonel By Drive  
Ottawa ON K1A 0K2  
Fax: 819-997-0793

Vous souhaitez vous exprimer au sujet d'un article que vous avez lu dans *La Feuille d'érable*?

Envoyez-nous une lettre ou un courriel.

Courriel : [mapleleaf@dnews.ca](mailto:mapleleaf@dnews.ca)

Par la poste :

La Feuille d'érable  
SMA(AP)/DGM  
101, promenade Colonel-By  
Ottawa ON K1A 0K2  
Télécopieur : 819-997-0793